

R.A.R.E.



TOME XIV

N° 1

- 2005 -

REVUE DE L'ASSOCIATION ROUSSILLONNAISE D'ENTOMOLOGIE

(Enregistrée par le *Zoological Record*)

Bulletin de liaison réservé aux membres de l'Association

Adhésion France 2005 **35 Euros** Chèque libellé au nom de : A.R.E.
Adhésion autres pays : **40 Euros**
(zone Euro virement IBAN ou mandat postal international)

Renseignements, cotisations et manuscrits à l'adresse suivante :

A.R.E. 18, rue Lacaze-Duthiers F - 66000 PERPIGNAN
T. 04.68.56.47.87 ou 06.08.24.94.27

E-mail : rare@wanadoo.fr
Site web : <http://perso.wanadoo.fr/rare/>

Siège social / Bibliothèque / Collections :

Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement
1, Bd de Clairfont F-66350 Toulouges

Recommandations aux auteurs :

Les articles sont appréciés, et des corrections éventuellement proposées, par les personnes jugées les plus compétentes dans le sujet traité, qu'elles soient membres ou non de l'association. Les auteurs restent évidemment responsables du fond et des opinions qu'ils émettent mais la forme et le contenu scientifique engagent la revue et l'association se réserve donc le droit d'accepter ou de refuser une publication sur avis des lecteurs compétents. En cas de litige, la décision ultime sera prise par l'ensemble des membres présents lors d'une réunion mensuelle ordinaire.

Le texte doit être écrit très lisiblement ou imprimé avec indication de la police de caractères (format et taille) pour lecture scanner, avec enregistrement éventuel sur disquette (programmes Word ou Works compatibles P.C). Pour les photos envoyer photos, négatifs, diapos ou photos sur CD-Rom qui seront restitués.

Tirés à part : dix premiers gratuits, les suivants après devis auprès de notre imprimeur.

En couverture : *Dorcadion fuliginator* Linné, Lot-et-Garonne, « Le Roc », Laplume, fin avril 2004.
Photo : Jean HAXAIRE.

Impression : GIBOU ARTS GRAPHIQUES 5, place du Canigou F-66200 Elne
Tél : 04.68.22.65.77

Date de parution : 20 avril 2005.

Contribution à la connaissance des Cerambycidae du département de l'Aude (Coleoptera)

par Robert BIJAOU *

Des recherches effectuées régulièrement depuis 2001, date de mon installation dans les moyennes Corbières à Villeroque-Termenès (cf. carte de localisation) m'ont permis d'établir une première liste de 59 espèces de Cerambycidae. Pour la plupart, ces insectes ont été découverts à vue sur le sol, la végétation ou des supports divers. Leur localisation est précisée lorsqu'elle a paru caractéristique et en relation plus ou moins directe avec leur biologie.

Quelques autres espèces ont été obtenues par élevage ou par des moyens divers qui sont alors indiqués.

Les espèces les plus fréquemment observées ont été notées assez communes, communes ou très communes. Il s'agit en fait d'indications relatives, assez subjectives, plus que d'une codification de l'abondance réelle.

L'ordre systématique est celui de l'ouvrage de A. VILLIERS [1978].

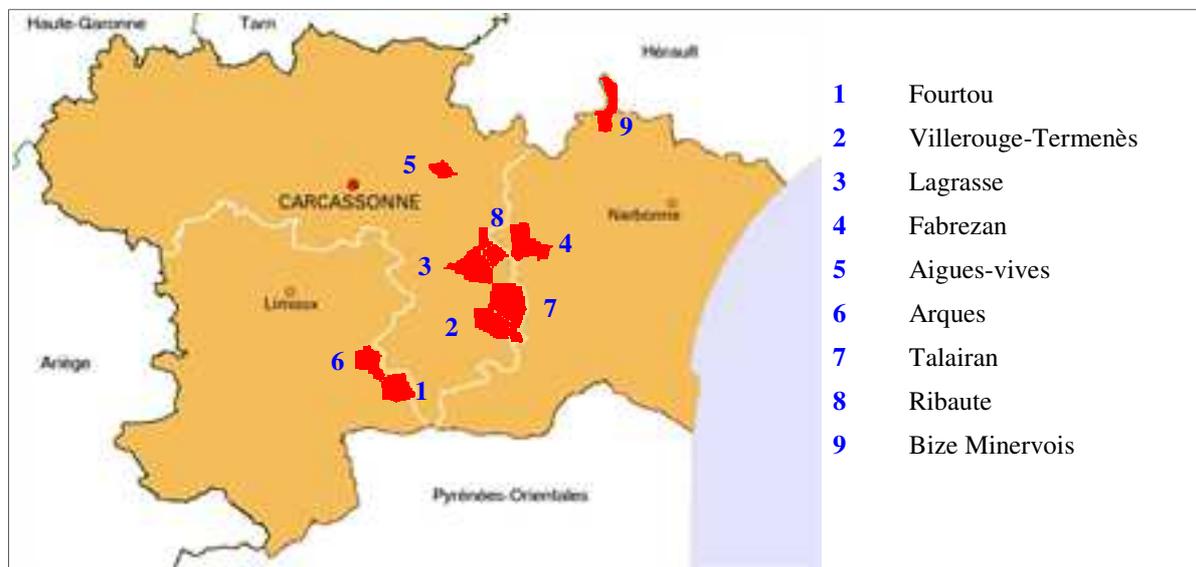


Fig. 1. — Aude : carte de localisation des communes citées.

<i>Ergates faber</i> Linné	Bize Minervois (élevage de nymphes), Villeroque-Termenès ;
<i>Stictoleptura scutellata</i> (Fabricius)	Fourtou (bûcher de hêtre) ;
<i>Corymbia rubra</i> (Linné)	Fourtou, Col de la Fage 800 m ;
<i>Corymbia fontenayi</i> (Mulsant)	Bize-minervois, Villeroque-Termenès (C vers 400 m), Talairan ;
<i>Brachyleptura cordigera</i> (Fuesslins)	Villeroque-Termenès (CC) ;
<i>Brachyleptura fulva</i> (Degeer)	Villeroque-Termenès (CC) ;
<i>Brachyleptura stragulata</i> (Germar)	Fourtou, Col de la Fage (CC) ;
<i>Pachytodes cerambyformis</i> (Schrank)	Villeroque-Termenès ;
<i>Leptura maculata</i> Poda	Villeroque-Termenès (CC) ;
<i>Stenurella melanura</i> (Linné)	Villeroque-Termenès (CC) ;
<i>Stenurella bifasciata</i> (Müller)	Villeroque-Termenès (CC) ;
<i>Stenurella nigra</i> (Linné)	Villeroque-Termenès (CC) ;
<i>Arhopalus tristis</i> (Fabricius)	Villeroque-Termenès ;
<i>Hesperophanes sericeus</i> (Villers)	Villeroque-Termenès, à la lumière jusqu'en septembre ;
<i>Gracilia minuta</i> (Fabricius)	Villeroque-Termenès (sur petite branche de Chêne vert dépérissante) ;

<i>Nathrius brevipennis</i> (Mulsant)	Villeroque-Termenès (dans toile d'araignée) ;
<i>Stenopterus rufus</i> (Linné)	Villeroque-Termenès : plaine et colline (CC) ;
<i>Stenopterus ater</i> (Linné)	Villeroque-Termenès : plaine et colline (CC) ;
<i>Callimellum abdominale</i> (Olivier)	Villeroque-Termenès (sur branchette de Chêne vert, fleur de ronce) ;
<i>Cartallum ebulinum</i> (Linné)	Fabrezan sur <i>Malvia</i> (CC) ;
<i>Deilus fugax</i> (Olivier)	Villeroque-Termenès : route d'Albas (sur Genêt uniquement) ;
<i>Cerambyx cerdo</i> Linné	Villeroque-Termenès (AC, trouvé aussi sous écorce déhiscente d'Eucalyptus) ;
<i>Cerambyx miles</i> Bonelli	Bize Minervois ;
<i>Cerambyx scopolii</i> Fuesslins	Villeroque-Termenès (AC) ;
<i>Purpuricenus kaehleri</i> (Linné)	Villeroque-Termenès (C à partir de 400 m avec la var. <i>cinctus</i> Villa) ;
<i>Purpuricenus budensis</i> (Goetze)	Villeroque-Termenès (AC en plaine, dans les endroits très chauds) ;
<i>Aromia moschata</i> (Linné)	Villeroque-Termenès, Bize-minervois (var. mélanisantes) ;
<i>Rosalia alpina</i> (Linné)	Fourtou (bûcher de Hêtre) ;
<i>Phymatodes testaceus</i> (Linné)	Villeroque-Termenès ;
<i>Phymatoderus lividus</i> (Rossi)	Villeroque-Termenès (sur Prunier et Chêne) ;
<i>Xylotrechus arvicola</i> (Olivier)	Villeroque-Termenès (sur amandier), Bize Minervois ;
<i>Clytus arietis</i> (Linné)	Villeroque Termenès : plaine et colline (CC) ;
<i>Clytus rhamni</i> (Germar)	Villeroque-Termenès : plaine et colline (CC) ;
<i>Pseudosphegistes cinereus</i> (Castelnau et Gory)	Villeroque-Termenès (obtenus de Chêne-vert par élevage) ;
<i>Plagionotus arcuatus</i> (Linné)	Villeroque-Termenès (bûcher) ;
<i>Chlorophorus pilosus</i> (Forster)	Villeroque-Termenès, Bize-minervois ;
<i>Chlorophorus varius</i> (Müller)	Villeroque-Termenès (endroits bien exposés et chauds ; CC) ;
<i>Chlorophorus figuratus</i> (Scopoli)	Partout (C) ;
<i>Chlorophorus sartor</i> (Müller)	Villeroque-Termenès (AC, avec var. <i>fulvicollis</i> Mulsant) ;
<i>Chlorophorus trifasciatus</i> (Fabricius)	Villeroque-Termenès : C sur Panicaut ;

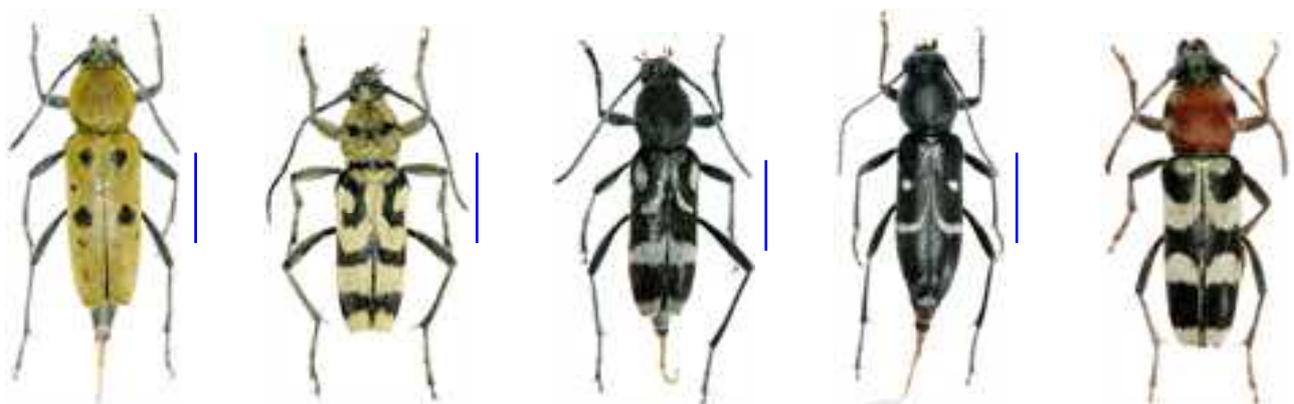


Fig. 2 à 6. — De gauche à droite : *Chlorophorus pilosus*, *varius*, *figuratus*, *sartor*, *trifasciatus*.

<i>Dorcadion fuliginator</i> (Linné)	Arques : Forêt de Riالسسه (1 seul exemplaire) ;
<i>Aphelocnemis nebulosa</i> (Fabricius)	Villeroque-Termenès (sur branches mortes de Figuier C) ;
<i>Agapanthia cardui</i> (Linné)	Villeroque-Termenès : plaine et colline (CC) ;
<i>Agapanthia villosiviridescens</i> (Degeer)	Villeroque-Termenès ;
<i>Calamobius filum</i> (Rossi)	Villeroque-Termenès, Bize Minervois (sur <i>Avena</i> sp.) ;
<i>Morimus asper</i> (Sulzer)	Lagrasse ;
<i>Lamia textor</i> (Linné)	Lagrasse, Ribaute, Bize-Minervois ;

Eupogonocherus hispidus (Linné)
Acanthoderes clavipes (Schrank)
Tetrops praeusta (Linné)

Villerouge-Termenès ;
 Villerouge-Termenès (bûcher de Peuplier), Lagrasse, Bize Minervoises ;
 Villerouge-Termenès (C sur feuilles de Prunier) ;



Fig. 7. — *Saperda punctata*.

J'ai observé ces deux espèces sur de petits Ormes le long d'un ruisseau asséché à Villerouge-Termenès. Elles ne se trouvent réunies qu'en fin d'après-midi, au moment où le soleil baisse à l'horizon et elles effectuent de petits vols, s'élevant dans les branchages à mesure que les rayons du soleil n'éclairent plus les parties basses des arbustes. Dans la journée *Saperda punctata* est invisible.

Musaria nigripes (Voet)
Opsilia coeruleascens (Scopoli)

Phytoecia cylindrica (Linné)
Phytoecia pustulata (Schrank)
Oberea oculata (Linné)
Oberea pupillata (Gyllenhal)
Oberea linearis (Linné)
Oberea erythrocephala (Schrank)

Vue au Col de Termes ;
 Villerouge-Termenès : plaine et colline
 (C sur Vipérine) ;
 Villerouge-Termenès (C sur *Daucus* sp.) ;
 Villerouge-Termenès : route d'Albas ;
 Villerouge-Termenès, Bize-minervoises ;
 Aigues-vives sur *Lonicera* sp. ;
 Fourtou (sur Noisetier) ;
 Villerouge-Termenès (sur Euphorbe).



Fig. 8. — *Musaria nigripes*.



Fig. 9 à 12. — De gauche à droite : *Oberea oculata*, *linearis*, *pupillata*, *erythrocephala*.

Référence citée

Villiers (A.), 1978 . — Faune des Coléoptères de France, I, Cerambycidae. Editions Lechevallier, Paris, 611 p.

Photos

Serge PESLIER.

(*) La Promenade, F-11330 Villerouge-Termenès

Note de chasse. Cerambycidae du département de l'Aude

Christophe HANOT * signale les espèces suivantes trouvées à Arques (D 613) le 9-VII-2004 sur abattis de Pins : *Acanthocinus griseus*, *Brachyleptura stragulata*, *Monochamus galloprovincialis*, *Stenurella melanura*. Le même jour au col du Paradis (Albières D 613) : *Exocentrus adspersus*, *Plagionotus arcuatus* et *Plagionotus detritus* ont été récoltés.

(*) entochris@yahoo.fr

***Syncopacma vinella* (Bankes, 1898)**
espèce nouvelle pour la France
(Lepidoptera, Gelechiidae)

par Alain CAMA * & Jacques NEL **

Résumé. – *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898) est cité pour la première fois de France, du département de l'Indre-et-Loire, sur la base de trois mâles. L'habitus et les genitalia mâles sont figurés. Une liste des autres Lépidoptères observés sur le site est donnée.

Summary. – *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898) is mentioned for first time from France, from Indre-et-Loire, with three male. The habitus and genitalia are represented. The other species of Lepidoptera recorded from site are listed.

Mots clés. – Lepidoptera, Gelechiidae, *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898) espèce nouvelle pour la France, Indre-et-Loire, inventaire.

Dans le cadre d'un inventaire (cf. annexe ci-dessous) sur le site Natura 2000 « complexe forestier de Chinon et landes du Ruchard », dans le Camp militaire du Ruchard, sur la commune d'Avon-les-Roches (Indre-et-Loire, région Centre), l'un d'entre nous (A.C.), a eu l'heureuse surprise de capturer trois mâles d'un *Syncopacma* Meyrick, 1925 que nous avons pu, après étude des genitalia, attribuer à *S. vinella* (Bankes, 1898), **espèce nouvelle pour la faune de France.**

Habitus (fig. 1). Envergure de 8,5 à 9 mm. Les mâles de cette petite espèce rappellent le très commun *Aproaerema anthyllidella* (Hübner, [1813]), par leur taille et par l'absence de la ligne blanche transversale sur l'aile antérieure, ligne que l'on peut observer chez beaucoup d'autres espèces du genre *Syncopacma* ; en revanche, d'après ELSNER & al. [1999], les femelles présentent cette ligne. Un remarquable dimorphisme sexuel existe donc chez ce Gelechiidae.

Biotope et plantes-hôtes. Les prélèvements ont eu lieu au sud-ouest du Camp militaire, lieu dit « la Grange de Naie », dans une lande humide atlantique (code CORINE 31.11 et 31.12), mêlée de secteurs en lande sèche (code CORINE 31.2). En dehors du cortège caractéristique à *Erica scoparia*, *Erica* sp., *Calluna vulgaris*, *Ulex* sp., on note l'abondance de la Succise des prés et de la Verge d'or. Les bosquets sont constitués d'espèces pionnières, avec Bouleaux, Bourdaines, Saules et Trembles. BARAN [2002] a étudié les premiers états de *S. vinella* dans le sud-est de la Pologne, où il mentionne un milieu ouvert, une lande sèche située près d'un bois, avec *Centaurea jacea*, *Coronilla varia*, *Genista tinctoria*, etc..., et quelques jeunes arbres de *Betula pendula* et *Quercus robur*. La principale plante-hôte citée par les auteurs est *Genista tinctoria* L. dont les chenilles lient les feuilles terminales des pousses. C'est une plante des landes sèches. ELSNER & al. (*op. cit.*) mentionnent également *Medicago falcata* L., *Medicago sativa* L. et *Trifolium pratense* L.



1



2



3

Fig. 1 – 3. – *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898) mâles.

– 1, habitus – Indre-et-Loire, Camp du Ruchard, Avon-les Roches, 26 mai 2004, A. Cama leg. (Photo J. Nel) ;
– 2, genitalia, idem, préparation A. Cama ; – 3, genitalia d'après WOLFF [1958].

Genitalia. Afin de faciliter la détermination, en espérant de nouvelles observations en France, nous figurons les genitalia d'un des mâles d'Indre-et-Loire (fig. 2) comparativement à ceux représentés par WOLFF [1958] pour un exemplaire d'Angleterre (fig. 3).

Phénologie. BARAN (*op. cit.*) indique deux générations de mai à mi juin puis de juillet à août. Nos observations correspondent à ces données puisque 2 ♂ ont été pris le 26 mai 2004 et un le 9 septembre de la même année au cours de deux chasses de nuit.

Répartition. L'espèce est décrite d'Angleterre [Bankes, 1898], puis citée du Danemark [Karsholt, 1973], de la République Tchèque, de Slovaquie, d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Autriche, de Suisse, de Hongrie [Karsholt & Riedl, 1996], d'Ukraine et de Russie [Elsner & al., 1999] et enfin de Pologne [Baran, 1997].

Place de l'espèce dans la faune de France. *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898) pourra être placé après le n° 1768 [*Syncopacma linella* (Chrétien, 1904)] dans la liste LERAUT [1997].

La découverte de cette nouvelle espèce pour la faune de France suggère qu'il reste encore vraisemblablement beaucoup de taxons insoupçonnés à chercher ici et là dans l'hexagone, pour peu que les entomologistes aient accès aux biotopes et que ceux-ci ne soient pas dégradés. Le site Natura 2000 « complexe forestier de Chinon et landes du Ruchard », dans le Camp militaire du Ruchard semble très riche car 146 espèces y ont été inventoriées en deux chasses de nuit seulement (liste ci-après).

REMERCIEMENTS. – Nous avons plaisir à remercier les autorités militaires d'avoir autorisé l'un d'entre nous à pénétrer et à effectuer des prélèvements entomologiques sur le terrain militaire du Camp du Ruchard, en particulier le Capitaine Bernard AURENCHE de l'École d'Application du Train, Terrain de Manœuvres du Ruchard ; nos remerciements vont également à Monsieur Francis OLIVEREAU de la D.I.R.E.N. région Centre et à Monsieur Guillaume DELAUNAY du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine.

Travaux consultés

- Bankes (E.R.), 1898.** – On a new species of the Genus *Aproaerema* Drnt. (= *Anacampsis* auct., nec. Cr.), from England. *Ent. Mon. Mag.*, **34** : 242-244.
- Baran (T.), 2002.** – A contribution to the knowledge of larvae of Gelechiidae (Lepidoptera). I. *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898). *Polskie Pismo Entomologiczne*, **71** : 185-194.
- Cama (A.), 2004.** – Inventaire 2004, Camp de Ruchard, F-37 commune d'Avon-les-Roches. inédit, 6 pp.
- Elsner (G.), Huemer (P.) & Tokár (Z.), 1999.** – *Die Palpenmotten Mitteleuropas (Lepidoptera, Gelechiidae)*. Slamka, Bratislava, 208 pp.
- Karsholt (O.) & Riedl (T.), 1996.** – Gelechiidae (except for Gnorimoschemini and *Caryocolum*), in : Karsholt (O.) & Razowski (J.) (eds.) : *The Lepidoptera of Europe. A distributional checklist*. Apollo Books, Stenstrup : 103-122.
- Leraut (P.), 1997.** – *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* (deuxième édition). Supplément à *Alexanor*, 526 pp.
- Wolff (N.L.), 1958.** – Further Notes on the *Stomopteryx* Group (Lep. Gelechiidae). *Entomologiske Meddelelser*, **28** (5/6) : 224-281.

(*) 24 rue des Parfaits, F – 37140 La Chapelle sur Loire
(**) 8 avenue Gassion, F – 13600 La Ciotat

Annexe : liste des Lépidoptères observés au Camp du Ruchard

(Numérotation liste Leraut, 1997)

NEPTICULIDAE

115 *Trifurcula subnitidella* (Duponchel, [1843])

HEPIALIDAE

170 *Triodia sylvina* (Linnaeus, 1761)

173 *Korscheltellus lupulinus* (Linnaeus, 1758)

ADELIDAE

186 *Nematopogon schwarziellus* Zeller, 1839

TINEIDAE

388 *Monopis monachella* (Hübner, 1796)

GRACILLARIIDAE

442 *Caloptilia populetorum* (Zeller, 1839)

465 *Euspilapteryx auroguttella* Stephens, 1835

*** *Cameraria ohridella* Deschka & Dimič, 1986

YPONOMEUTIDAE

683 *Argyresthia spinosella* Stainton, 1849

COLEOPHORIDAE

884 *Coleophora albicosta* (Haworth, 1828)

897 *Coleophora caespitiella* Zeller, 1839

ELACHISTIDAE

1050 *Elachista argentella* (Clerck, 1759)

1098 *Elachista cinereopunctella* (Haworth, 1828)

1108 *Cosmiotes stabilella* (Stainton, 1858)

1189? *Agonopterix nervosa* (Haworth, 1811)

COSMOPTERIGIDAE

1421 *Pyroderces argyrogrammos* (Zeller, 1847)

GELECHIIDAE

1559 *Teleiodes saltuum* (Zeller, 1878)

1625 *Neofaculta ericetella* (Geyer, [1832])

**** *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898)

1771 *Aproaerema anthyllidella* (Hübner, [1813])

TORTRICIDAE

1937 *Pandemis heparana* (Denis & Schiffermüller, 1775)

1951 *Cacoecimorpha pronubana* (Hübner, [1799])

1952 *Syndemis musculana* (Hübner, [1799])

2061 *Cochylimorpha straminea* (Haworth, 1811)

2075 *Agapeta hamana* (Linnaeus, 1758)

2084 *Eupoecilia angustana* (Hübner, [1799])

2129 *Cochylis hybridella* (Hübner, [1813])

2178 *Ancylis laetana* (Fabricius, 1775)

2195 *Ancylis apicella* (Denis & Schiffermüller, 1775)

2196 *Epinotia trigonella* (Linnaeus, 1758)

2206 *Epinotia ramella* f. *costana* Duponchel, 1836

2210 *Epinotia nisella* (Clerck, 1759)

2249 *Epiblema cynosbatella* (Linnaeus, 1758)

2364 *Pammene spiniana* (Duponchel, 1842)

2380 *Cydia succedana* (Denis & Schiffermüller, 1775)

2417 *Cydia molesta* (Busck, 1916)

2481 *Hedya pruniana* (Hübner, [1799])

2496 *Apotomis betuletana* (Haworth, 1811)

- 2503 *Argyroploce lacunana* (Denis & Schiffermüller, 1775)
- PTEROPHORIDAE**
 **** *Stenoptilia* n. sp., en cours d'étude
- PYRALIDAE**
 2762 *Oncocera semirubella* (Scopoli, 1763)
 2765 *Pempelia palumbella* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 2832 *Conobathra tumidana* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 2837 *Acrobasis porphyrella* (Duponchel, 1836)
 2909a *Phycitodes inquinatella exustella* (Ragonot, 1888)
 2919 *Ephestia parasitella* Staudinger, 1859
- CRAMBIDAE**
 2964 *Agriphila tristella* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 2975 *Agriphila geniculea* (Haworth, 1811)
 3033 *Scoparia ambigualis* (Treitschke, 1829)
 3051 *Eudonia truncicolella* (Stainton, 1849)
 3060 *Cataclysta lemnata* (Linnaeus, 1758)
 3097 *Pyrausta despicata* (Scopoli, 1763)
 3121 *Sitochroa verticalis* (Linnaeus, 1758)
 3128 *Ostrinia nubilalis* (Hübner, 1796)
- LASIOCAMPIDAE**
 3201 *Trichiura crataegi* (Linnaeus, 1758)
 3215 *Macrothylacia rubi* (Linnaeus, 1758)
 3227 *Gastropacha populifolia* (Esper, 1782)
- SPHINGIDAE**
 3228 *Mimas tiliae* (Linnaeus, 1758)
 3239 *Smerinthus ocellata* (Linnaeus, 1758)
 3240 *Laothoe populi* (Linnaeus, 1758)
 3248 *Proserpinus proserpina* (Pallas, 1772)
- LYCAENIDAE**
 3328 *Neozephyrus quercus* (Linnaeus, 1758)
- NYMPHALIDAE**
 3403 *Coenonympha pamphilus* (Linnaeus, 1758)
- DREPANIDAE**
 3517 *Thyatira batis* (Linnaeus, 1758)
 3518 *Tethea ocularis* (Linnaeus, 1767)
 3531 *Watsonalla binaria* (Hufnagel, 1767)
- GEOMETRIDAE**
 3539 *Pseudoterpna pruinata* (Hufnagel, 1767)
 3540 *Pseudoterpna coronillaria* (Hübner, [1817])
 3570 *Timandra comae* Schmid, 1931
 3579 *Scopula ornata* (Scopoli, 1763)
 3588 *Scopula imitaria* (Hübner, [1799])
 3638 *Idaea seriata* (Schrank, 1802)
 3645 *Idaea subsericeata* (Haworth, 1809)
 3657 *Idaea aversata* (Linnaeus, 1758)
 3659 *Idaea degeneraria* (Hübner, [1799])
 3660 *Idaea straminata* (Borkhausen, 1794)
 3679 *Scotopteryx coarctaria* (Schiff., 1775)
 3686 *Scotopteryx mucronata* (Scopoli, 1763)
 3687 *Scotopteryx luridata* (Hufnagel, 1767)
 3715 *Campptogramma bilineata* (Linnaeus, 1758)
 3750 *Plemyria rubiginata* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 3769 *Colostygia pectinataria* (Knoch, 1781)
 3898 *Eupithecia scopariata* (Rambur, 1833)
 3929 *Aplocera plagiata* (Linnaeus, 1758)
 3948 *Pterapherapteryx sexalata* (Retzius, 1783)
 3956 *Lomaspilis marginata* (Linnaeus, 1758)
 3961 *Macaria alternata* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 3982 *Petrophora chlorosata* (Scopoli, 1763)
- 3989 *Pachycnemia hippocastanaria* (Hübner, [1799])
 3990 *Pachycnemia tibiaria* (Rambur, 1829)
 3992 *Opisthograptis luteolata* (Linnaeus, 1758)
 3997 *Apeyra syringaria* (Linnaeus, 1758)
 4001 *Ennomos alniaria* (Linnaeus, 1758)
 4008 *Odontopera bidentata* (Clerck, 1759)
 4010 *Crocallis elinguarina* (Linnaeus, 1758)
 4024 *Lycia hirtaria* (Clerck, 1759)
 4047 *Peribatodes rhomboidaria* (Schiff., 1775)
 4081 *Cabera pusaria* (Linnaeus, 1758)
 4088 *Campaea margaritata* (Linnaeus, 1767)
 4127 *Aspitates ochrearia* (Rossi, 1794)
- NOTODONTIDAE**
 4141 *Clostera curtula* (Linnaeus, 1758)
 4154 *Notodonta ziczac* (Linnaeus, 1758)
 4155 *Notodonta dromedarius* (Linnaeus, 1767)
 4159 *Pheosia tremula* (Clerck, 1759)
 4163 *Pterostoma palpina* (Clerck, 1759)
- LIMANTRIIDAE**
 4186 *Calliteara pudibunda* (Linnaeus, 1758)
- ARCTIIDAE**
 4203 *Miltochrista miniata* (Forster, 1771)
 4208 *Wittia sororcula* (Hufnagel, 1766)
 4210 *Eilema griseola* (Hübner, [1803])
 4230 *Arctia caja* (Linnaeus, 1758)
 4233 *Epicallia villica* (Linnaeus, 1758)
 4245 *Spilosoma lubricipeda* (Linnaeus, 1758)
 4246 *Spilosoma luteum* (Hufnagel, 1766)
 4248 *Diaphora mendica* (Clerck, 1759)
- NOCTUIDAE**
 4285 *Schrankia costaestrigalis* (Stephens, 1834)
 4393 *Earias clorana* (Linnaeus, 1761)
 4426 *Autographa gamma* (Linnaeus, 1758)
 4450 *Craniophora ligustri* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 4452 *Viminia euphorbiae* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 4459 *Triaena psi* (Linnaeus, 1758)
 4472 *Xanthia icteritia* (Hufnagel, 1766)
 456- *Amphipyra* sp.
 4614 *Cucullia umbratica* (Linnaeus, 1758)
 4630 *Acosmetia caliginosa* (Hübner, [1813])
 4633 *Proxenus hospes* (Freyer, [1831])
 4655 *Hoplodrina ambigua* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 4661 *Charanyca trigrammica* (Hufnagel, 1766)
 4695 *Luperina testacea* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 470- *Mesapamea* sp.
 4713 *Oligia strigilis* (Linnaeus, 1758)
 4740 *Cosmia trapezina* (Linnaeus, 1758)
 4758 *Trachea atriplicis* (Linnaeus, 1758)
 4787 *Aletia pallens* (Linnaeus, 1758)
 4791 *Aletia vitellina* (Hübner, [1808])
 4809 *Tholera decimalis* (Poda, 1761)
 4846 *Lacanobia w-latinum* (Hufnagel, 1766)
 4864 *Dicestra trifolii* (Hufnagel, 1766)
 4876 *Xestia agathina* (Duponchel, 1827)
 4878 *Xestia xanthographa* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 4882 *Xestia castanea* (Esper, 1798)
 4884 *Xestia baja* (Denis & Schiffermüller, 1775)
 4916 *Noctua janthe* (Borkhausen, 1792)
 4918 *Noctua comes* Hübner, [1813]
 4921 *Noctua pronuba* (Linnaeus, 1758)
 4947a *Eugnorisma glareosa* (Esper, 1788)
 4966 *Actinotia polyodon* (Clerck, 1759)

Iconographie des Coléoptères de la vallée d'Eyne (4^{ème} partie*)

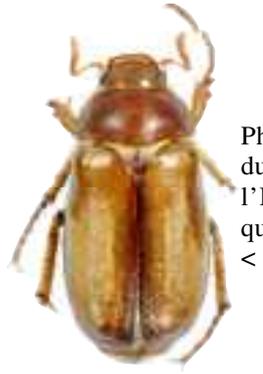
Photographies Serge PESLIER ; commentaires d'après Marc TRONQUET

 <p>9 mm</p> <p>Nécrophage et coprophage, il est attiré par les insectes piégés pourrissants.</p> <p><i>Hister unicolor</i> Linnaeus, 1758</p>	<p>Famille des Scarabaeidae.</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 10px auto;"> <p>Toutes les espèces trouvées à Eyne des genres <i>Onthophagus</i> et <i>Aphodius</i> sont coprophages.</p> </div>		 <p>6 mm</p> <p>Se rencontre dans la réserve jusqu'à 1800 m d'altitude. Répandu en Afrique-du-Nord, en Europe et jusqu'au Proche Orient.</p> <p><i>Onthophagus (Palaeonthophagus) similis</i> (Scriba, 1790)</p>
 <p>9 mm</p> <p>Jusqu'à 1800 m. Répandu des montagnes de l'Europe jusqu'à l'Iran.</p> <p><i>Onthophagus (Palaeonthophagus) fracticornis</i> (Preyssler, 1790)</p>	 <p>6 mm</p> <p>Jusqu'à 1800 m. Cette espèce occupe le nord du bassin occidental de la Méditerranée.</p> <p><i>Onthophagus (Palaeonthophagus) grossepunctatus</i> Reitter, 1905</p>	 <p>21 mm</p> <p>Jusqu'à 2300 m. Aire de dispersion depuis l'Europe jusqu'au Japon.</p> <p><i>Geotrupes stercorarius</i> (Linnaeus, 1758)</p>	
 <p>17 mm</p> <p>Cette espèce européenne se rencontre à Eyne jusqu'à 2300 m.</p> <p><i>Anoplotrupes stercorosus</i> (Scriba, 1791)</p>	 <p>12 mm</p> <p>Holarctique. Entre 1800 et 2300 m ici.</p> <p><i>Aphodius (Acrossus) rufipes</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>10 mm</p> <p>< 1800 m. Espèce eurasiatique.</p> <p><i>Aphodius (Acrossus) depressus</i> (Kugelann, 1792)</p>	

N. B. — Les paliers altitudinaux sont des repères propres à l'étude de la vallée d'Eyne.

* 3^{ème} partie : RARE, XIII (3) : 73 – 80.

Planche 13.

 <p style="text-align: right;">6 mm</p> <p>Cet <i>Aphodius</i> est répandu seulement dans les Pyrénées et jusque dans les Monts Cantabriques. 1800 à 2300 m.</p> <p><i>Aphodius (Agolius) abdominalis pe-coudi</i> Hoffmann, 1954</p>	 <p style="text-align: right;">7 mm</p> <p>Répartition : Europe et bassin méditerranéen jusqu'à la Transcaucasie. 1800 à 2300 m.</p> <p><i>Aphodius (Agrilinus) scybalarius</i> (Fabricius, 1781)</p>	 <p style="text-align: right;">6 mm</p> <p>Montagnes européennes, Caucase, Asie Mineure. Au-dessus de 2300 m.</p> <p><i>Aphodius (Amidorus) obscurus</i> (Fabricius,</p>
 <p style="text-align: right;">8 mm</p> <p>De 1800 à 2300 m. Holarctique.</p> <p><i>Aphodius (s. str.) fimetarius</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p style="text-align: right;">5 mm</p> <p>De 1800 à 2300 m. Holarctique.</p> <p><i>Aphodius (Otophorus) haemorroidalis</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p style="text-align: right;">11 mm</p> <p>De 1800 à 2300 m. Holarctique.</p> <p><i>Aphodius (Teuchestes) fossor</i> (Linnaeus, 1758)</p>
 <p style="text-align: right;">6 mm</p> <p>Espèce montagnarde de l'Europe et du Caucase. 1800 à 2300 m.</p> <p><i>Aphodius (Oromus) alpinus</i> (Scopoli, 1763)</p>	 <p style="text-align: right;">6 mm</p> <p>< 1800 m. Holarctique.</p> <p><i>Aphodius (Melinopterus) prodromus</i> (Brahm, 1790)</p>	 <p style="text-align: right;">4 mm</p> <p>Distribution montagnarde, des Pyrénées jusqu'au Caucase, probablement pas coprophage. Connu des Pyrénées depuis 1938, sous ou sur les pierres mais toujours rare.</p> <p><i>Aphodius (Neagolius) montanus</i> Erichson, 1848</p>
 <p style="text-align: right;">6 mm</p> <p>< 1800 m. Afrique-du-Nord, Europe, Asie Mineure.</p> <p><i>Aphodius (Nimbus) contaminatus</i> (Herbst, 1783)</p>	 <p style="text-align: right;">4 mm</p> <p>Européen, en général montagnard. 1800 à 2300 m. Nette préférence pour les excréments de Cervidés.</p> <p><i>Aphodius (Parammoecius) corvinus</i> Erichson, 1848</p>	 <p style="text-align: right;">14 mm</p> <p>Phytophage répandu du Nord de l'Espagne jusqu'aux Balkans. < 1800 m.</p> <p><i>Amphimallon majale</i> (Razoumowski, 1789)</p>

 <p>18 mm</p> <p>Ce phytophage occupe toute l'Europe et parvient en Asie Mineure. < 1800 m.</p> <p><i>Rhyzotrogus aestivus</i> (Olivier, 1789)</p>	 <p>17 mm</p> <p>< 1800 m. Phytophage. Espagne, France, Suisse Italie, Allemagne.</p> <p><i>Rhyzotrogus cicatricosus</i> Mulsant, 1842</p>	 <p>11 mm</p> <p>Espèce floricole des régions méditerranéennes de France et d'Espagne. < 1800 m.</p> <p><i>Anisoplia remota</i> Reitter, 1889</p>
 <p>10 mm</p> <p>Floricole répandu de l'Europe jusqu'à la Mongolie. < 1800 m.</p> <p><i>Phyllopertha horticola</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>8 mm</p> <p>Afrique-du-Nord, Europe, Asie Mineure. < 1800 m. Espèce floricole.</p> <p><i>Valgus hemipterus</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>12 mm</p> <p>Afrique-du-Nord et Europe jusqu'au Caucase. < 1800 m. Espèce floricole.</p> <p><i>Oxythyrea funesta</i> (Poda, 1761)</p>

Famille des Helodidae

 <p>5 mm</p> <p><i>Helodes sp. ?</i></p>	<p>Pour cette famille 3 exemplaires (= 3 espèces ?) n'ont pu être déterminés : seul <i>Helodes marginata</i> (Fabricius, 1798) non représenté ici a été identifié.</p>
---	--

Famille des Byrrhidae

 <p>9 mm</p> <p>Espèce pyrénéenne, au-dessus de 2300 m.</p> <p><i>Byrrhus (Seminolus) auromomicans</i> Kiesenwetter, 1851</p>	 <p>9 mm</p> <p>Espèce montagnarde, au-dessus de 2300 m.</p> <p><i>Byrrhus fasciatus</i> Förster, 1771</p>	 <p>3 mm</p> <p>< 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Simplocaria semistriata</i> (Fabricius, 1794)</p>
--	---	---

Famille des Throscidae

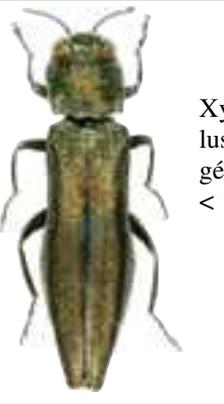
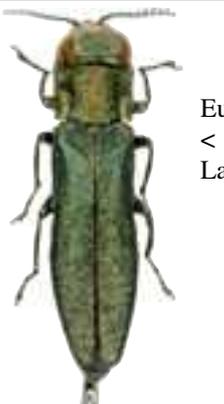
Famille des Elateridae

 <p>3 mm </p> <p>Xylophage sur Résineux, entre 1800 et 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Throscus carinifrons</i> Bonvouloir, 1859</p>	 <p>10 mm </p> <p>Montagnes de l'Europe jusqu'à l'Ouest de la Sibérie. Larve dans les Conifères. 1800 à 2300 m.</p> <p><i>Ampedus aethiops</i> (Lacordaire, 1835)</p>	 <p>6,5 mm </p> <p>Amérique-du-Nord, Europe et jusqu'à la Sibérie. Espèce montagnarde en Europe. 1800 à 2300 m.</p> <p><i>Hypnoidus riparius</i> (Fabricius, 1792)</p>
 <p>3,5 mm </p> <p>Espèce européenne montagnarde. > 1800 m.</p> <p><i>Zorochrus dufouri</i> Du Buysson, 1900</p>	 <p>7 mm </p> <p>De l'Afrique-du-Nord jusqu'à l'Europe, l'Asie Mineure et l'Iran. < 2300 m.</p> <p><i>Cardiophorus rufipes</i> (Goeze, 1777)</p>	 <p>7,5 mm </p> <p>1800 à 2300 m Afrique-du-Nord, Europe.</p> <p><i>Cardiophorus vestigialis</i> Erichson, 1840 <i>sensu</i> Leseigneur ou <i>C. atripes</i> du Buysson, 1902 <i>sensu</i> Lohse</p>
 <p>7 mm </p> <p>De l'Europe à la Sibérie. Larve dans les souches de <i>Pinus uncinata</i> entre 1800 et 2300 m.</p> <p><i>Cardiophorus ruficollis</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>15 mm </p> <p>Montagnard, de l'Europe à la Laponie. Larve dans les Conifères. Entre 1800 et 2300 m.</p> <p><i>Melanotus castanipes</i> (Paykull, 1800)</p>	 <p>15 mm </p> <p>Répandu de l'Europe à l'Asie Mineure. < 1800 m. Larve dans les Conifères.</p> <p><i>Melanotus crassicollis</i> Erichson, 1841</p>
 <p>5 mm </p> <p>De l'Europe jusqu'au Caucase. 1800 à 2300 m.</p> <p><i>Idolus picipennis</i> (Bach, 1852)</p>	 <p>6 mm </p> <p>Europe, Asie Mineure, Arménie et jusqu'à l'Amour. < 1800 m.</p> <p><i>Kibunea minuta</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>15 mm </p> <p>Montagnard, distribué de l'Europe jusqu'à la Sibérie. La larve vit de racines de Graminées. A Eyne : toutes zones.</p> <p><i>Ctenicera cuprea</i> var. <i>aeruginosa</i> (Fabricius, 1798)</p>

 <p>12 mm</p> <p>Espèce pyrénéenne. Jusqu'à 2300 m d'altitude.</p> <p><i>Athous laevistriatus</i> Du Buysson, 1905</p>	 <p>13 mm</p> <p>Europe, Sibérie, Asie Mineure. < 1800 m. Larve dans les feuillus.</p> <p><i>Athous hirtus</i> (Herbst, 1784)</p>	 <p>14 mm</p> <p>Montagnard, distribué de l'Europe à la Sibérie. > 1800 m.</p> <p><i>Selatosomus aeneus</i> (Linnaeus, 1758)</p>
 <p>13 mm</p> <p>Largement répandu de l'Europe jusqu'à la Mongolie et la mer du Japon. < 1800 m.</p> <p><i>Selatosomus latus</i> (Fabricius, 1801)</p>	 <p>12 mm</p> <p>De l'Europe à la Corée. > 2300. Près des névés.</p> <p><i>Prosternon tessellatum</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p><i>Selatosomus aeneus</i> (Linnaeus, 1758)</p>

Famille des Buprestidae

 <p>19 mm</p> <p>Afrique-du-Nord, Europe. < 1800 m. Larve dans <i>Pinus uncinata</i>.</p> <p><i>Buprestis novemmaculata</i> Linnaeus, 1758</p>	 <p>15 mm</p> <p>Européen. < 1800 m. Larve dans <i>Pinus uncinata</i>.</p> <p><i>Buprestis rustica</i> Linnaeus, 1767</p>	 <p>10 mm</p> <p>Répandu de l'Afrique-du-Nord à l'Europe et jusqu'au nord de l'Asie. < 1800 m. Larve dans <i>Pinus uncinata</i>.</p> <p><i>Phaenops cyanea</i> (Fabricius, 1775)</p>
 <p>11 mm</p> <p>Europe méridionale, Corse, Syrie. < 1800 m. La larve se développe habituellement dans les <i>Quercus</i>, absents à Eyne.</p> <p><i>Anthaxia hungarica</i> (Scopoli, 1772)</p>	 <p>6 mm</p> <p>Europe, Asie Mineure. 1800 à 2300 m. Larve dans <i>Pinus uncinata</i>.</p> <p><i>Anthaxia sepulchralis</i> (Fabricius, 1801)</p>	 <p>5,5 mm</p> <p>1800 à 2300 m. Larve dans <i>Pinus uncinata</i>. Grande partie de la France. De l'Europe au Caucase et à l'Asie Mineure.</p> <p><i>Anthaxia godeti</i> Castelnau & Gory, 1839</p>

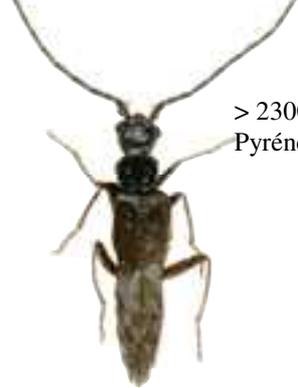
 <p>6,5 mm</p> <p>Larve dans <i>Pinus uncinata</i>. Tous niveaux à Eyne. France montagnaise à plus basse altitude au nord de Lyon et dans l'Est.</p> <p><i>Anthaxia quadripunctata</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>5,5 mm</p> <p>Espèce de Méditerranée, plutôt rare et localisée. < 1800 m.</p> <p><i>Anthaxia istriana</i> Rosenhauer, 1847</p>	 <p>6 mm</p> <p>< à 1800 m, elle atteint ici sa limite d'altitude. Larve dans les Rosacées. Ssp. européenne du bassin méditerranéen occidental.</p> <p><i>Anthaxia millefollii polychloros</i> Abeille de Perrin, 1894</p>
 <p>5 mm</p> <p>Répandu de l'Europe à l'Asie Mineure. < à 1800 m, elle atteint ici sa limite d'altitude. Larve dans les Pommiers notamment.</p> <p><i>Anthaxia fulgurans</i> (Schrank, 1789)</p>	 <p>4 mm</p> <p>Afrique-du-Nord, Europe, Asie Mineure. < à 1800 m. Larve dans les Genêts.</p> <p><i>Anthaxia funerula</i> (Illiger, 1803)</p>	 <p>6 mm</p> <p>Espèce orophile atlanto-méditerranéenne connue du Maroc, de l'Espagne et des Pyr-Orientales en France.</p> <p><i>Anthaxia carmen</i> Obenberger, 1912</p>
 <p>6 mm</p> <p>Xylophage sur feuillus répandu de l'Algérie à la Sibérie. < 1800 m.</p> <p><i>Agrilus viridis</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>6 mm</p> <p>Europe. < 1800 m. Larve dans le Frêne.</p> <p><i>Agrilus convexicollis</i> (Redtenbacher, 1849)</p>	 <p>6 mm</p> <p>1800 à 2300 m. Larve dans le Charme et le Noisetier. De l'Europe à la Sibérie.</p> <p><i>Agrilus olivicolor</i> (Kiesenwetter, 1835)</p>

Famille des Lycidae

 <p>11 mm</p> <p>1800 à 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Lygistopterus sanguineus</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>10 mm</p> <p>> 2300 m. Espèce des montagnes d'Europe, près des névés.</p> <p><i>Dictyoptera aurora</i> (Herbst, 1784)</p>
--	---

Famille des Lampyridae

Famille des Cantharidae

 <p>13 mm</p> <p>Prédateur, pris à la lumière. < 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Lampyris noctiluca</i> Linnaeus, 1767</p>	 <p>9 mm</p> <p>Pris au piège coloré entre 1800 et 2300 m. France méridionale.</p> <p><i>Phausis mulsanti</i> Kiesenwetter, 1850</p>	 <p>11 mm</p> <p>Entre 1800 et 2300 m. Montagnes d'Europe.</p> <p><i>Cantharis tristis</i> Fabricius, 1798</p>
 <p>9 mm</p> <p>< 1800 m. Pyrénéen.</p> <p><i>Cantharis xanthoporpa</i> Kiesenwetter, 1860</p>	 <p>13 mm</p> <p>Montagnes d'Europe. 1800 à 2300 m.</p> <p><i>Ancistrioncha abdominalis</i> (Fabricius, 1798)</p>	 <p>15 mm</p> <p>< 1800 m. Pyrénéen.</p> <p><i>Armidia unicolor</i> Dufour, 1851</p>
 <p>6 mm</p> <p>< 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Rhagonycha limbata</i> C.G. Thomson, 1864</p>	 <p>4,5 mm</p> <p>> 2300 m. Pyrénéen.</p> <p><i>Malthodes atratus</i> Baudi, 1859</p>	 <p>3,5 mm</p> <p>< 1800 m. Montagnes d'Europe.</p> <p><i>Malthodes setifer</i> Baudi, 1871</p>

Famille des Malachiidae

 <p>3,5 mm</p> <p>< 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Charopus docilis</i> Kiesenwetter, 1851</p>	 <p>3 mm</p> <p>< 1800 m. Montagnes d'Europe.</p> <p><i>Attalus amictus</i> (Erichson, 1840)</p>
---	---

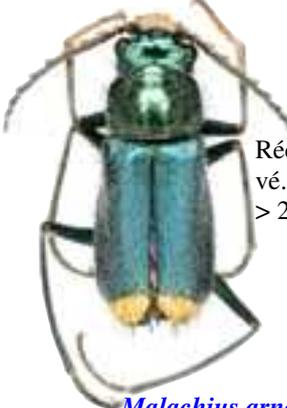
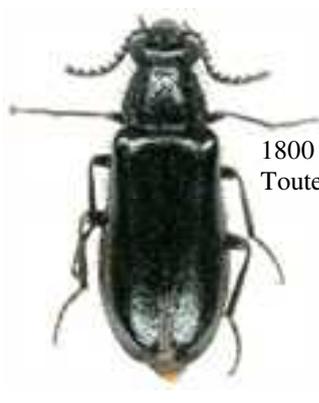
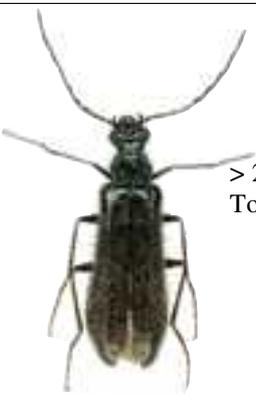
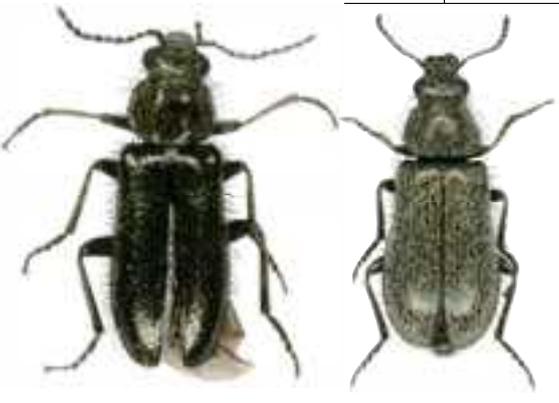
 <p>4 mm</p> <p>Est pyrénéen. < 1800 m.</p> <p><i>Malachius dimorphus</i> Abeille, 1881</p>	 <p>5 mm</p> <p>Récolté sur névé. > 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Malachius spinosus</i> Erichson, 1840</p>	 <p>6 mm</p> <p>Récolté sur névé. > 2300 m.</p> <p><i>Malachius arnaizi</i> Pardo, 1966</p>
 <p>3 mm</p> <p>1800 à 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Axinotarsus marginalis</i> var. <i>infuscatus</i> Abeille, 1891</p>	 <p>5 mm</p> <p>Montagnard, floricole. < 1800 m. Europe.</p> <p><i>Aplocnemus alpestris</i></p>	 <p>5 mm</p> <p>> 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Dasytes moreli</i> Schilsky, 1900</p>
 <p>4 mm</p> <p>1800 à 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Dasytes niger</i> (Linnaeus, 1761)</p>	 <p>5 mm</p> <p>< 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Dasytes flavipes</i> (Olivier, 1790)</p>	 <p>5 mm</p> <p>< 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Dasytes plumbeus</i> (Müller, 1776)</p>
 <p>5 mm</p> <p>> 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Dasytes subaeneus</i> Schönherr, 1817</p>	 <p>5 mm</p> <p>< 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Dasytes tristiculus</i> Mulsant & Rey, 1868</p>	

Planche 20.

Famille des Anobiidae

 <p>3 mm < 1800 m. Xylophage sur résineux. Toute l'Europe.</p> <p><i>Dryophilus pusillus</i> (Gyllenhal, 1808)</p>	 <p>4 mm < 1800 m. Bien qu'une citation de Lozère soit connue, cette espèce ibérique semble être en limite nord de répartition.</p> <p><i>Episernus hispanus</i> Kiesenwetter, 1877</p>	 <p>4,5 mm < 1800 m. Espèce d'origine ibérique. En France : Pyr.-Orientales. Xylophage sur résineux.</p> <p><i>Ernobius lucidus</i> (Mulsant & Rey, 1863)</p>
 <p>5 mm Xylophage sur résineux entre 1800 et 2300 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Ernobius mollis</i> (Linnaeus, 1758)</p>	 <p>3 mm Espèce d'origine ibérique en limite nord de répartition dans les Pyrénées-Orientales. Entre 1800 et 2300 m.</p> <p><i>Ernobius reflexus</i> (Mulsant & Rey, 1863)</p>	 <p>3 mm Près des névés au-dessus de 2300 m.</p> <p><i>Ernobius parens</i> (Mulsant & Rey, 1863) ou <i>rufus</i> (Illiger, 1807) ?</p>

Famille des Ptinidae

 <p>3 mm Espèce typiquement orophile limitée à la partie orientale et centrale des Pyrénées, dès 1800 m, mais surtout commune à haute altitude, parfois attirée par les pièges. Partout dans la zone des crêtes et pelouses sommitales.</p> <p><i>Pseudorostus submetallicus</i> (Fairmaire, 1861)</p>	 <p>2,5 mm Montagnard détritique récolté par criblage en-dessous de 1800 m. Toute l'Europe.</p> <p><i>Tipnus unicolor</i> (Piller & Mitterpacher, 1782)</p>	
 <p>2,5 mm > 2300 m. Large répartition en Europe.</p> <p><i>Ptinus</i> (<i>Cyphoderes</i>) <i>bidens</i> (Cyphoderes) <i>bidens</i></p>	 <p>2,5 mm < 1800 m. Largement répandu. Toute l'Europe.</p> <p><i>Ptinus</i> (<i>Gynopterus</i>) <i>dubius</i> Sturm, 1837</p>	 <p>4 mm < 1800 m. Toute l'Europe. Largement répandu. Capture par piégeage.</p> <p><i>Ptinus</i> (<i>Gynopterus</i>) <i>sexpunctatus</i> (Panzer, 1795)</p>

Tableau synoptique des *Eilema* de la faune de France comparés à quelques genres proches (Arctiidae, Lithosiinae)

par Robert MAZEL *

avec la participation de Marc TRONQUET et Serge PESLIER pour l'iconographie

Avec leurs ailes antérieures allongées, appliquées et roulées au repos sur des postérieures repliées un peu à la façon des Orthoptères, les papillons du genre *Eilema* sont immédiatement reconnus par tous les lépidoptéristes. Il n'en va pas de même au niveau spécifique, en ce qui concerne au moins certains groupes d'espèces dont l'identification reste souvent approximative. Il m'a donc paru utile de regrouper et d'illustrer les caractères les plus significatifs de la totalité des espèces françaises en un tableau comparatif.

Quelques commentaires précisent en outre la distinction des espèces du groupe d'*E. complana* pas toujours aisées à séparer.

Cependant, la variabilité fascinante des structures génitales conduit inévitablement à des considérations d'ordre phylétique qui, à leur tour, incitent à la comparaison avec d'autres Lithosiinae...

Illustrations comparées

L'assemblage photographique du tableau I ne nécessite guère d'explications. On voit qu'il comporte pour chaque espèce l'image d'une structure réelle :

- des genitalia mâles,
- du pénis,
- d'une combinaison face dorsale – face ventrale d'un imago,
- des genitalia femelles.

Dans tous les cas où un choix était possible, celui-ci s'est porté sur les formes les plus représentatives de l'espèce dans notre pays. De manière très générale, la variation fait apparaître des formes grises et des formes jaunes ou blanchâtres au sein de nombreuses espèces (cf. ci-après). Chez les espèces typiquement jaune telles que *E. pygmaeola* et *E. lutarella* existent également deux tons de jaune sensiblement différents. Pour les descriptions de détail, la nomenclature des formes ou d'éventuelles sous-espèces, le lecteur voudra bien se reporter aux ouvrages classiques de lépidoptérologie.

E. pseudocomplana Daniel, 1939 et *E. palliatella* Scopoli, 1763, deux espèces mal connues

E. pseudocomplana, séparée à une date relativement récente [Daniel, 1939] demeure peu connue en France et confondue le plus souvent avec *E. palliatella*. La morphologie des genitalia fournit cependant une référence sûre.

— Chez les mâles, un simple brossage de l'extrémité des valves suffit à écarter *E. caniola* qui se distingue immédiatement de toutes les autres espèces.

Les deux *cornuti* du pénis possèdent une taille sensiblement égale alors qu'ils diffèrent fortement l'un de l'autre aussi bien chez *E. complana* que chez *E. palliatella* (cf. tableau I).

— Chez les femelles (fig. 7), la bourse copulatrice, *appendix bursae* inclus, compartimentée par des bosselures ventrales, présente latéralement de part et d'autre de la base du *ductus bursae* un lobe en saillie caractéristique, ventral à gauche, légèrement décalé du côté dorsal à droite.

Un *signum* circulaire se situe en dessous du lobe gauche, porté par la poche principale de la *bursa*.

Habitus des mâles. Sur un échantillon très homogène de 9 exemplaires (dont 7 étaient initialement notés "*palliatella*") provenant, pour 8 exemplaires, de trois localités du Gard et du Lot-et-Garonne (fig. 1) pour le dernier (cf. liste annexe des localités) on note :

- Envergure de 29 à 31 mm.
- Ailes antérieures étroites à très faible convexité costale.

Tous ces papillons présentent une coloration fondamentale jaune paille clair dans toutes leurs parties, ailes, pattes, corps exceptés le dessus du thorax et de la moitié antérieure de l'abdomen qui sont gris clair.

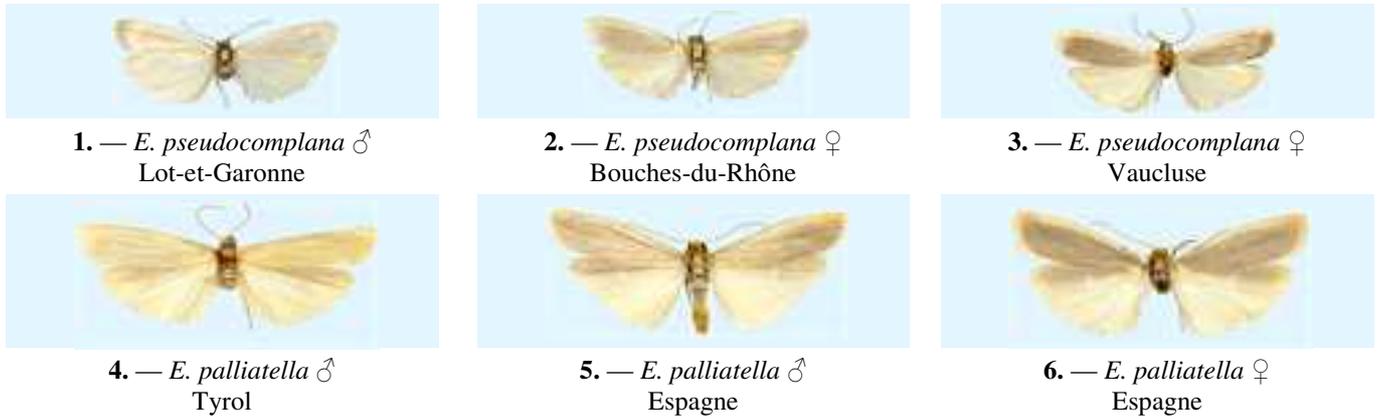


Fig. 1 à 6. — Habitus comparé de quelques formes d'*E. pseudocomplana* et d'*E. palliatella*.

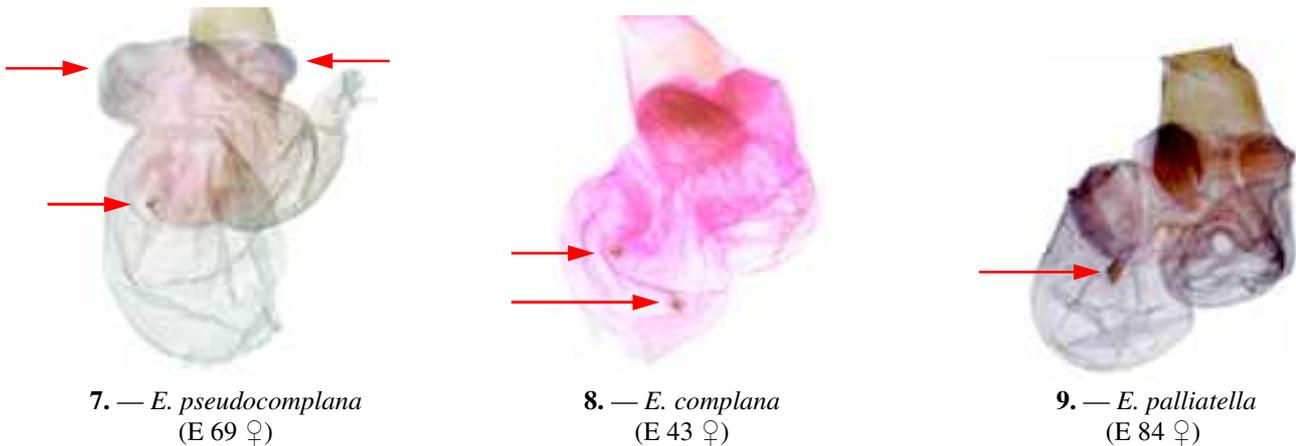


Fig. 7 à 9. — Détail des bourses copulatrices chez 3 espèces étroitement apparentées.
(Remarquer le nombre et la disposition des signa.)

- La bordure costale n'est franchement discernable que sur 3 exemplaires.
- Au revers, l'ombre grise discale est absente ou faiblement accusée et laissant alors un large pourtour jaune.
- Les ailes postérieures, concolores, ne portent pas d'ombre costale et l'apex n'est pas sinué.

Habitus des femelles. Seuls deux exemplaires ont été authentifiés.

- Envergure : 29 et 30 mm.
- Une femelle des Bouches-du-Rhône (fig. 2) est proche de la description donnée ci-dessus pour les mâles mais la convexité des ailes antérieures est légèrement plus accusée, soulignée par une aire costale presque blanche. En outre, un reflet faiblement gris assombrit les ailes antérieures.
- Ces mêmes ailes, chez l'autre femelle provenant du Vaucluse (fig. 3), sont teintées de gris comme chez les femelles claires de *complana* ou de certaines *E. caniola* mais les ailes postérieures demeurent jaune très clair, toujours sans ombre costale.

E. palliatella. Après élimination des *E. pseudocomplana* étudiés ci-dessus, d'un mâle d'*E. lurideola* atypique, d'une femelle d'*E. complana*, d'une autre d'*E. caniola* et de deux *E. pygmaeola* (!) restent, dans l'échantillon initialement réuni, 3 mâles : 2 provenant des Pyrénées-Orientales, le dernier du Tyrol.

- Envergure : 36 mm, 39 mm, (P.-O.) et 36 mm pour l'exemplaire autrichien.
- Ensemble hétérogène.
- Les 2 mâles des Pyrénées-Orientales possèdent des ailes antérieures particulièrement allongées à bords subrectilignes. Une sinuosité souligne l'apex des postérieures.
- Coloration ocre terreux pâle, assez luisante, plus terne sur les ailes postérieures largement marquées de gris sale dans leur moitié antérieure. Tête et corps blanc grisâtre, plus jaune dessous comme les pattes.
- Sur le revers, les 2 papillons montrent des ailes antérieures fortement saupoudrées de gris noir. De plus, un très fin liseré jaune suit la tranche costale.

L'exemplaire du Tyrol (fig. 4) possède des ailes étroites et une coloration jaune ocreuse d'où les confusions avec certains *E. pseudocomplana* et éventuellement *E. pygmaeola* en dépit des différences de taille. L'ombre grise des postérieures et le revers des antérieures sont sensiblement identiques aux précédents.

Je dois enfin à l'extrême amabilité de J. J. PÉREZ DE-GREGORIO de disposer d'un couple d'*E. palliatella* provenant de l'Aragon (Zaragoza). Comme les précédents, ces papillons possèdent des ailes antérieures étroites presque totalement noirâtres dessous (comme chez *E. pygmaeola*) et des postérieures marquées d'une ombre grise diffuse étendue. Ces caractères paraissent donc les plus constants chez cette espèce qui se distingue ainsi aisément d'*E. pseudocomplana*. La coloration générale gris ocre luisant est proche de celle des exemplaires de Cerdagne (Saillagouse) mais un peu plus chaude, en particulier sur la tête distinctement orange pâle. En outre, une teinte plus grise couvre le dessus des ailes antérieures chez la femelle. Enfin, l'envergure de ces deux exemplaires est un peu plus réduite, 30 mm chez le ♂ et 27 mm chez la ♀ (fig. 5 et 6).

Genitalia ♂ - Ils ne se distinguent de ceux d'*Eilema complana* que par des détails de structure, en particulier les deux *cornuti* inégaux de la *vesica* sont un peu plus forts chez *palliatella* et la bandelette sclérifiée qui prolonge l'étui du pénis a une forme plus régulière que celle d'*E. complana* (cf. tableau I).

Genitalia ♀ - L'organisation générale est celle commune à *E. complana* et *E. pseudocomplana*, plus proche de cette dernière espèce par la disposition des compartiments du complexe annexe de la bourse copulatrice mais ceux-ci ne ressortent pas en relief latéralement (fig. 8 et 9). Aucun signum n'est visible, une courte bandelette sclérifiée près de l'entrée de la bursa paraissant en tenir lieu. Il faut toutefois souligner que seule la femelle proposée par J. J. PÉREZ DE-GREGORIO a pu être examinée.

Conclusion – La variabilité d'*Eilema unita* Hübner, espèce mise aujourd'hui en synonymie avec *E. palliatella*, est notamment décrite par A. SEITZ [1930]. Il conviendrait néanmoins de faire le tri des caractères qui reviennent à *E. pseudocomplana*, non reconnue alors en tant qu'espèce distincte, car les descriptions données dans divers ouvrages pour *E. palliatella* paraissent plutôt s'appliquer aux exemplaires d'*E. pseudocomplana* que j'ai sous les yeux ! La remarque n'est pas surprenante si l'on se réfère à la description originale de F. DANIEL [1939] qui indique une co-

loration très claire, jaune paille (*strohgelb*) et il ajoute : "très proche des races méridionales d'*unita*". Mais cette diagnose s'applique à une population d'Anatolie. Pour De Freina & Witte [1987], la coloration de fond devient "gris assez clair comme *E. complana*". De même Von Mentzer [1980] souligne encore les ressemblances avec *E. complana* lors de la description de la sous-espèce espagnole *E. pseudocomplana iberica* Mentzer. L'ouvrage suisse de Pro Natura [2000] donne : "très proche de *complana*" comme le confirment les illustrations... La forme jaune est-elle dominante dans le sud-sud ouest de la France ou existe-t-il là une sous-espèce particulière ?

Quoiqu'il en soit, en combinant les caractères de morphologie externe et ceux des genitalia, l'identification des *Eilema* du groupe de *complana* est sûre. La difficulté naît plutôt de la rareté relative des taxons *pseudocomplana* et *palliatella*, en particulier de leurs femelles. Il est probable que ces rares exemplaires passent inaperçus sur le terrain dans l'abondance et la variation d'autres espèces telles que *E. caniola*. Il faut donc souhaiter que ces quelques remarques incitent à porter une meilleure attention à ces taxons, en particulier en France.

Remarques d'ordre phylétique

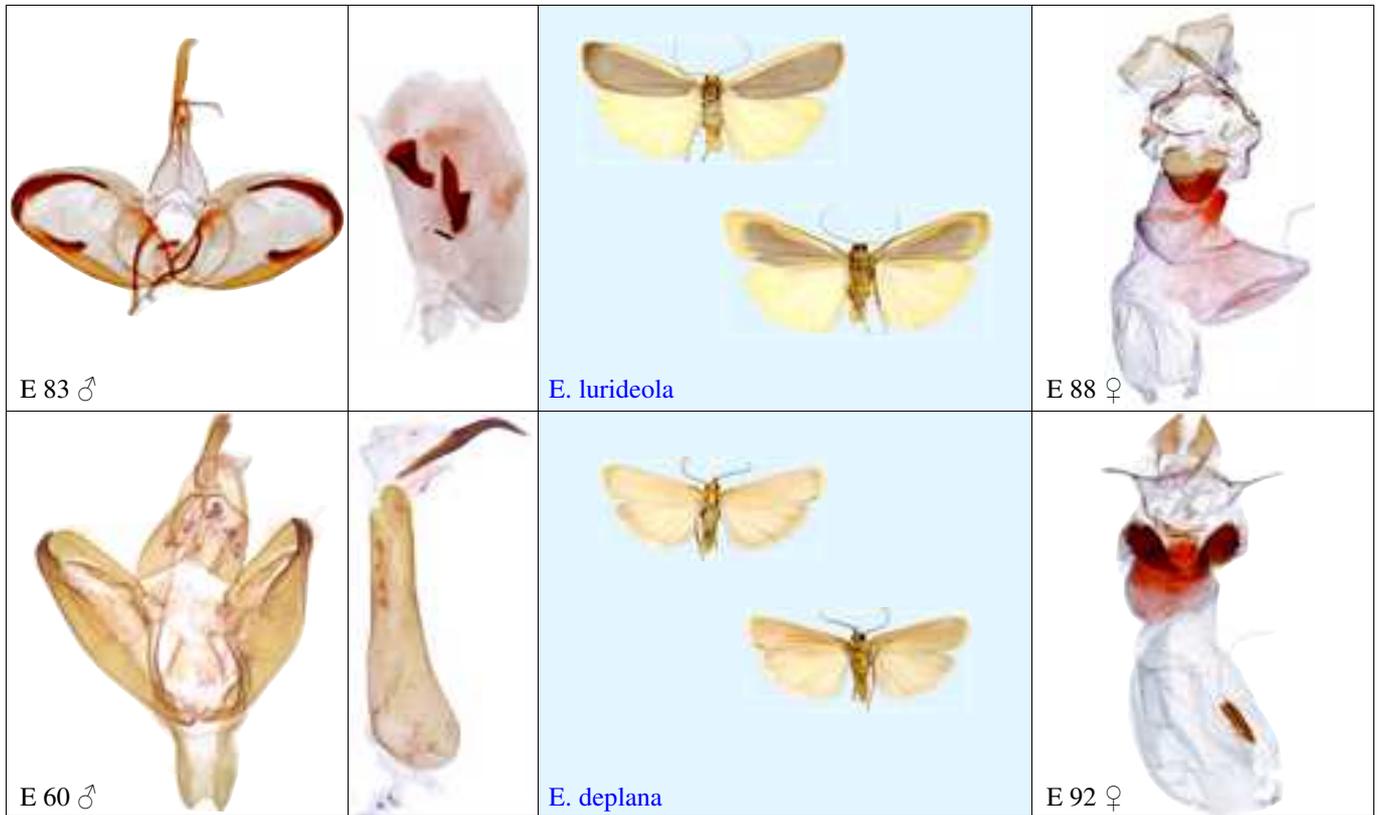
Comme cela se produit souvent, le rapprochement des structures génitales des espèces au sein d'un genre ou d'une sous-famille laisse perplexe du fait de la diversité morphologique intrinsèque que l'on observe, de l'indépendance des caractères, en particulier entre structures mâles et femelles, et du désordre qui semble régner dans le classement des taxons. Traiter séparément de ces trois points relève plus de la dialectique pédagogique que de la réalité évolutive et il paraît préférable de se limiter ici à quelques remarques simples directement déduites du matériel étudié.

Les mâles du genre *Eilema* ont trouvé plusieurs solutions assurant l'ancrage des valves sur l'abdomen de la femelle, certaines plus ou moins excentriques par rapport à un mode basique qui correspondrait à la structure la plus simple, du type *E. complana* par exemple. En revanche le degré de liberté évolutive de l'*uncus* apparaît beaucoup plus faible : cet organe demeure quasi identique pour l'ensemble des espèces.

Chez les femelles, la conformation des structures prévaginales semble très libre,

 <p>E 3 ♂</p>		 <p><i>E. sororcula</i></p>	 <p>E 86 ♀</p>
 <p>E 54 ♂</p>		 <p><i>E. cereola</i></p>	<p>Abdomen ♀ introuvable à ce jour...</p> <p>E ♀ non figurés.</p>
 <p>E 89 ♂</p>		 <p><i>E. griseola</i></p>	 <p>E 55 ♀</p>
 <p>E 33 ♂</p>		 <p><i>E. caniola</i></p>	 <p>E 39 ♀</p>
 <p>E 10 ♂</p>		 <p><i>E. uniola</i></p>	 <p>E 37 ♀</p>

 <p>E 50 ♂</p>		 <p><i>E. lutarella</i></p>	 <p>E 51 ♀</p>
 <p>E 22 ♂</p>		 <p><i>E. pygmaeola</i></p>	 <p>E 87 ♀</p>
 <p>E 70 ♂</p>		 <p><i>E. palliatella</i></p>	 <p>E 84 ♀</p>
 <p>E 67 ♂</p>		 <p><i>E. pseudocomplana</i></p>	 <p>E 69 ♀</p>
 <p>E 64 ♂</p>		 <p><i>E. complana</i></p>	 <p>E 43 ♀</p>



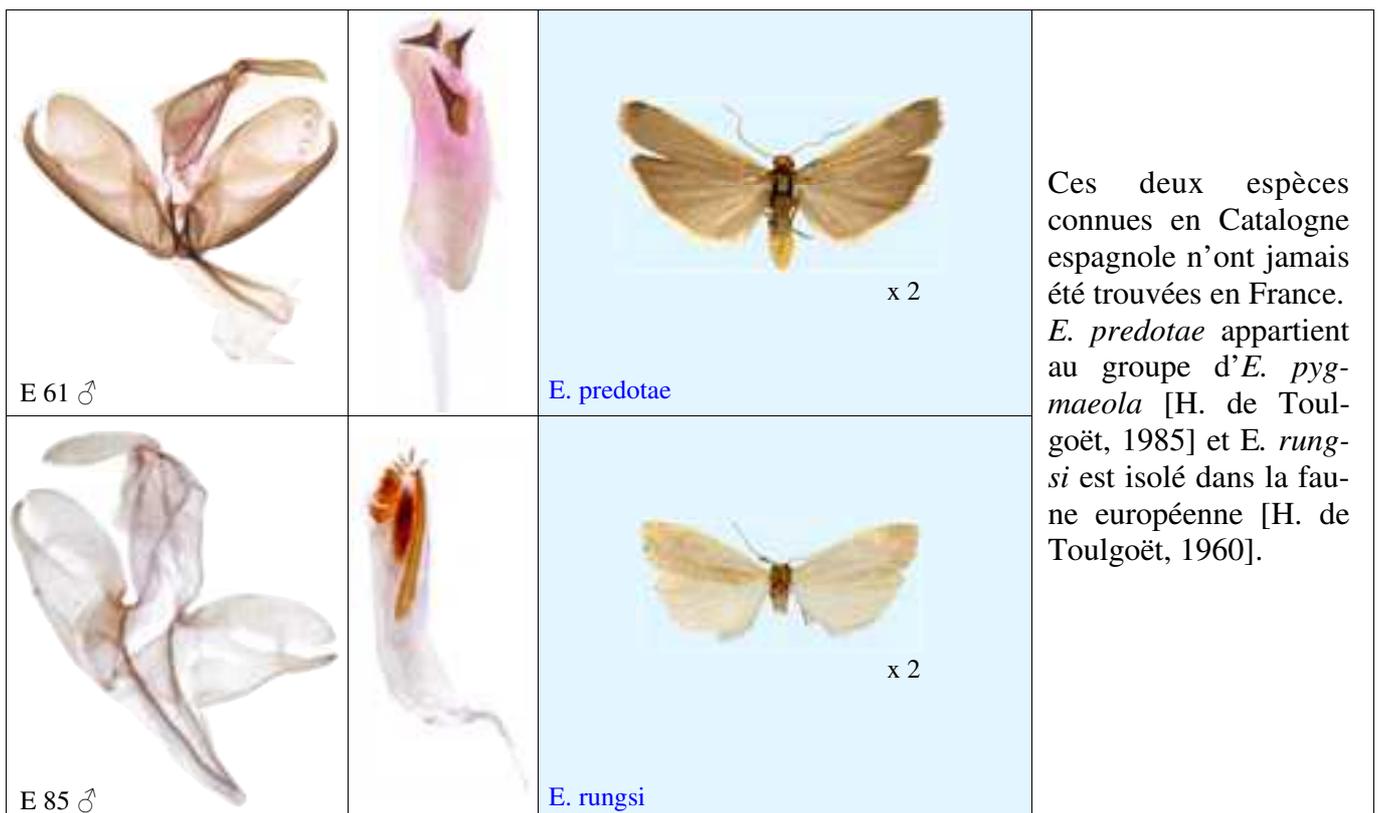
I — Tableau synoptique des espèces françaises du genre *Eilema lato sensu*

Classement selon l'ordre de P. LERAUT [1997]

Les préparations utilisées ont été réalisées au cours de plusieurs dizaines d'années à l'aide de techniques différentes d'où l'aspect un peu disparate des colorations, préférées cependant à une présentation en noir et blanc. Grossissements de l'ordre de X 50 à X 70, ou plus, pour les aedéages, plus variables pour les armatures ♂ et ♀, d'autant plus importants que la taille d'origine est faible de manière à faciliter les comparaisons entre les structures. Les imagos sont figurés en taille réelle, exceptées les 2 espèces ci-dessous.

Photographies des genitalia : Marc TRONQUET sauf E 83 à E 92 : Serge PESLIER.

Photographies des imagos : Serge PESLIER.



de même que celle du *ductus bursae*, au sens large. Aucune corrélation n'apparaît avec les structures sclérifiées qui caractérisent l'équipement des pénis des mâles : ceux-ci demeurent sensiblement identiques chez *E. complana*, *E. palliatella*, *E. pseudocomplana* et *E. caniola* alors que les organes complémentaires femelles varient notablement. Sans doute faudrait-il considérer la *vesica* dévaginée pour affiner ces observations.

Ces variations restent cependant limitées au regard de la débauche de complexifications, (gratuites semble-t-il ?) que présentent les bourses copulatrices et leurs dépendances. Le même phénomène s'observe dans divers autres groupes de Lépidoptères, chez les femelles du genre *idaea* (Geometridae) par exemple dans lequel des espèces, extérieurement très voisines, possèdent les unes une bourse en simple sac et d'autres un organe très différencié.

L'indépendance évolutive de l'habitus, soumis aux pressions de sélection de l'environnement, et des structures génitales contrôlées par l'efficacité de l'accouplement est devenu lieu commun. Une conséquence banale mérite cependant d'être soulignée : le classement en fonction de la morphologie externe est très généralement différent de celui fondé sur la structure des genitalia. Ce dernier, censé éviter les convergences adaptatives, est donc considéré plus près de la réalité phylétique.

Cependant les deux appareils reproducteurs assument des fonctions très différentes et ne sont donc pas soumis aux mêmes contraintes, excepté l'indispensable succès de la fécondation. Les observations et les remarques qui précèdent montrent en effet qu'il n'y a ni corrélation ni synchronisme nécessaires dans l'évolution des structures mâles et femelles. Néanmoins une coévolution liée à la coaptation des organes d'accouplement existe obligatoirement mais secondairement, elle ne constitue pas le moteur de cette évolution comme on le croit parfois (un exemple spectaculaire de ces phénomènes est encore donné par la surprenante et récente découverte de *Cilix hispanica* Pérez De-Gregorio et al., 2002 [R. Mazel et al., 2002]).

Une conséquence pratique apparaît alors : l'ordre systématique ne sera pas le même si l'on se réfère aux structures mâles ou femelles ! De ce point de vue, les structures présentées ici peuvent donner lieu à divers agence-

ments "phylétiques". En postulant, en première approximation, que deux organisations très voisines traduisent la divergence récente de deux taxons, c'est à dire leur parenté directe, la situation idéale est celle qui repose sur la ressemblance forte des structures à la fois mâles et femelles. Il se trouve que ce cas est bien illustré chez les *Eilema* : d'une part les genitalia mâles sont sensiblement identiques chez *E. palliatella*, *E. complana* et *E. pseudocomplana*, d'autre part les genitalia femelles de ces mêmes espèces, légèrement plus divergents, relèvent aussi du même plan structural. Comment faut-il alors comprendre la séquence de la liste de O. Karlsholt et al. [1996] : "*E. complana*, *E. pseudocomplana*, *E. caniola*, *E. palliatella*" ?

Il est cependant beaucoup plus ardu d'établir le classement de l'ensemble des espèces d'un genre plurispécifique et le rapprochement de listes contemporaines, mais proposées par des auteurs différents, fait toujours apparaître des divergences, si ce n'est des contradictions. Le genre *Eilema* ne déroge pas à la règle. Ainsi dans la Liste LERAUT [1997], le taxon *sororcula* est classé dans le genre *Wittia* Freina, 1980 et *cereola* parmi les *Eilema*. Cependant la liste européenne (*op. cit.*) range *cereola* dans un genre distinct, *Setema* de Freina & Witt, 1984, mais conserve *Eilema sororcula*

Faut-il se résoudre à l'arbitraire ?

Pas nécessairement mais cela implique d'élargir le champ des investigations, de rappeler quelques principes méthodologiques et de prendre en considération les genres voisins de la sous-famille des Lithosiinae.

Systématique et phylogénie

Schématiquement, établir un classement hiérarchisé peut se ramener à deux types de méthodes pratiquement opposées.

— Définir en valeur absolue des caractères "primitifs" et "évolués" – les Aptérygotes opposés aux Insectes ailés par exemple – repérant la place d'un taxon dans une progression supposée continue et orientée, qu'elle soit de nature fixiste ou transformiste. Cette démarche a pris des formes différentes au cours des siècles et a permis d'établir les fondements de la classification des êtres vivants. Elle demeure un schéma intellectuel toujours véhiculé actuellement, parfois intentionnellement...

On sait cependant que l'évolution, qu'elle soit neutre ou adaptative, est fondamentalement radiative, sans aucune direction prédéfinie, progressive ou régressive selon les contraintes du moment. Des caractères ancestraux peuvent subsister chez certains organismes et disparaître chez d'autres sans pour autant traduire une progression ...

— L'autre système se fonde sur la généalogie et la classification reconstitue la succession historique des descendants. Par définition, la totalité des descendants d'un ancêtre donné forme un taxon monophylétique. La similitude des caractères permet de reconnaître et de définir l'appartenance des populations ou des individus à un même taxon mais, contrairement à l'interprétation intuitive, la ressemblance liée à la possession de caractères ancestraux ne traduit aucune parenté directe. Seul le caractère nouveau, dérivé, partagé par deux descendants frères indique que ceux-ci ont un parent commun : celui chez lequel ce nouveau caractère est apparu. La cladistique qui a défini ces principes conduit ainsi à la construction d'arbres généalogiques fondamentalement dichotomiques. La difficulté majeure réside alors dans la reconnaissance —ou le choix ? — des caractères ancestraux dits plésiomorphes, ou récents c'est à dire apomorphes.

La phénétique, qui préconise de n'effectuer aucune distinction de valeur entre les caractères retenus en systématique, évacue ce problème. Telle est bien la solution adoptée dans la majorité des études consacrées à ces questions.

Aperçus sur les genitalia de quelques Lithosiinae

Le tableau II illustre quelques structures que présentent les genres habituellement rangés près des *Eilema*.

Le genre *Lithosia* regroupait autrefois les *Eilema*, il est actuellement monospécifique en France. Les genitalia mâles de *L. quadra* comportent un pénis de même type que ceux des *Eilema*, en revanche les valves sont assez différentes. Chez la femelle, les structures entourant l'orifice génital sont très sophistiquées alors que la bourse copulatrice présente la structure en sac la plus simple possible.

Chez *Pelosia muscerda*, les valves adoptent encore une conformation particulière alors que l'appareil femelle révèle une organisation élémentaire dans toutes ses parties.

Atolmis rubricollis a des valves d'une construction peu commune, sans rapport avec celles des espèces précédentes, et une *bursa* subsphérique garnie de spinules évoquant celles de divers *Eupithecia*.

Quoique réalisant encore une construction assez originale, les valves de *Cybosia mesomella* sont bâties sur le modèle *Eilema* et l'organisation du pénis rappelle celle que l'on observe chez *E. griseola*. La femelle possède une bourse copulatrice munie d'un appendice bien différencié, le tout formant deux parties superposées dorso-ventralement.

Une telle construction en deux éléments se retrouve chez *Setina irrorella* avec la bourse proprement dite membraneuse et un appendice plus fortement sclérifié chargé de spinules. Les valves du mâle sont organisées comme chez *L. quadra* mais le pénis garni de forts *cornuti* en diffère. Etc...

Toutes les combinaisons structurales sont donc réalisées sans corrélation discernable d'un sexe à l'autre ni entre les organes d'un même appareil. Très rapidement s'impose l'idée d'un bric-à-brac digne de l'éventaire d'un antiquaire qui offre des objets anciens préservés au hasard on ne sait trop comment. Mais la comparaison est grossière : si les Lithosiinae actuels constituent certainement des fins de lignées évolutives anciennes et indépendantes, ils témoignent aussi de leur succès évolutif par leur seule présence qui ne relève pas uniquement du hasard.

La classification des Lithosiinae

Les quelques exemples retenus ci-dessus montrent suffisamment la diversité structurale des appareils copulateurs et, tout comme l'habitus, traduisent l'état actuel de lignées indépendantes. Le nombre important de genres monospécifiques indique encore l'ancienneté des divergences de ces lignées. Il en résulte que la recherche des apomorphies est d'autant plus difficile dans ce groupe et que l'agencement systématique des genres n'a guère de signification phylétique. Quels que soient les critères adoptés, l'ordre final sera surtout conventionnel.

Le genre *Eilema* fait cependant exception par les nombreuses espèces qu'il renferme, tant dans la faune de France, relativement, qu'ailleurs si l'on y inclut en particulier les taxons issus de la radiation évolutive qu'il présente à Madagascar.

 <p>E 71 ♂</p>		 <p><i>Setina irrorella</i></p>	 <p>E 75 ♀</p>
 <p>E 78 ♂</p>		 <p><i>Atolmis rubricollis</i></p>	 <p>E 79 ♀</p>
 <p>E 72 ♂</p>		 <p><i>Cybosia mesomella</i></p>	 <p>E 81 ♀</p>
 <p>E 73 ♂</p>		 <p><i>Pelosia muscerda</i></p>	 <p>E 74 ♀</p>
 <p>E 76 ♂</p>		 <p>♂ ♀</p> <p><i>Lithosia quadra</i></p>	 <p>E 82 ♀</p>

Tableau II. — Quelques espèces de Lithosiinae et leurs genitalia ♂ et ♀.

Un examen rapide des genitalia mâles (tableau I) révèle la présence d'un appendice particulier formé de deux baguettes sclérifiées unies par une fine membrane et jointes à leur extrémité. Cet organe rattaché au *vinculum* (le segment sur lequel s'articulent les valves) peut être considéré, en première approximation, homologue du *saccus* très généralement subsphérique, ovalaire, tubulaire, etc qui prolonge le *vinculum* chez d'autres Lépidoptères. Cette structure fait donc figure de synapomorphie caractéristique du genre *Eilema*, c'est à dire de caractère propre à ce genre et partagé par toutes les espèces qui forment donc un ensemble monophylétique.

Chez *E. griseola* cependant semble exister un *saccus* de type plus "habituel", indépendant des deux prolongements sclérifiés qui apparaissent d'autant plus assimilables à une structure originale... Simultanément, *E. griseola* possède des valves de conformation très spéciale, asymétriques, et la femelle développe un appendice aussi volumineux que la bourse copulatrice elle-même. Ces particularités dénotent l'appartenance à un phylum isolé, monospécifique ici.

Inversement *E. pseudocomplana*, *E. complana* et *E. palliatella* appartiennent indubitablement au même rameau phylétique. De même *E. caniola* et *E. uniola* semblent bien apparentés alors que les genitalia d'*E. lutarella* et d'*E. pygmaeola* diffèrent entre eux beaucoup plus que ne le laisserait supposer l'habitus de ces espèces...

Comment rendre compte de telles affinités interspécifiques et intragénériques ? Créer des sous-genres conduirait, à terme, à démanteler un genre probablement monophylétique en autant de genres distincts. Une solution plus judicieuse consisterait à conserver le genre *Eilema* dans son acception large et à répartir les espèces en **sections** au sens de Bigot et al. [1998], c'est à dire d'effectuer "des regroupements pratiques d'espèces [dont la] valeur hiérarchique oscille entre la super-espèce et le sous-genre". Comme l'ont fait les auteurs cités ici, les définitions des sections peuvent être fondées sur la structure des genitalia. Un tel dispositif n'est pas très éloigné du système de groupes utilisé par J. VON STERNECK [1940]. Ce travail suppose évidemment de prendre en considération la totalité des espèces du genre et dépasse donc très largement les remarques anecdotiques de la présente note.

Il reste à souhaiter que ces quelques considérations incitent à explorer plus précisément nos *Eilema*, trop négligées.

Remerciements

Trouver les exemplaires pour remplir la totalité moins une des cases du tableau ci-dessus n'a été possible qu'avec l'aimable participation de J. J. PÉREZ DE-GREGORIO, G. BRUSSEAU, Ch. TAVOILLOT et C. TAUTEL que je remercie chaleureusement.

Annexe. Références des exemplaires figurés ou cités.

E. sororcula

- Pyr.-Or., Les Cluses, 5-V-1988, R. M. leg.

E 3 ♂ " " " "

E 86 ♀ Aveyron, St Rome de Cernon, 17-VI-1999, R. M. leg.

E. cereola

- Isère, La Bérarde, 1700 m, 30-VII-1997, S. Peslier leg.

E 54 ♂ " " " "

E. griseola

- Ille-et-Vilaine, la Lande d'Oué, 5-VIII-1962, R. M. leg.

E. 89 ♂ Ille-et-Vilaine, Pleurtuit, étang du Dick, 5-VIII-1974, R. M. leg.

E 55 ♀ Pyr.-Or., Nyer, 1000 m, 15-VIII-1992, R. M. leg.

E. caniola

- Pyr.-Or., St Paul de Fenouillet, 5-VII-1983, R. M. leg.

E 33 ♂ Pyr.-Or., Nohèdes, 18-IX-1998, R. M. leg.

E 39 ♀ Pyr.-Or., Nyer, entrée des gorges, 19-X-1996, R. M. leg.

E. uniola

- Gard, Nîmes, chemin de Blazin, 26-VIII-2004, R. M. leg.

E 10 ♂ Pyr.-Or., Castelnou, 7-IX-1985, R. M. leg.

E 37 ♀ Pyr.-Or., Vingrau, mas de La Frèdes, 21-IX-1989, R. M. leg.

E. lutarella

- Hte-Loire, Saugues, 14-VII-1994, R. M. leg.

E 50 ♂ ESPAGNE, Val d'Aran, Baqueira, 17-VIII-2002, R. M. leg.

E 51 ♀ " " " " "

E. pygmaeola

- Gard, Nîmes, Combe de la Lune, 30-VIII-2002, R. M. leg.

E 22 ♂ Lot-et-Garonne, Tournon en Agenais, 23-VII-1989, R. M. leg.

E 87 ♀ Pyr.-Or., Nohèdes, 12-VIII-1998, R. M. leg.

E. palliatella

- PYR.-OR., Saillagouse, Roca flavia, 1500 m, 26-VIII-1990, Ch. Tavoillot leg.

E 70 ♂ AUTRICHE, sud Tyrol, Naturns, 600 m, 29-VIII-1964, L. Hinterholzer leg. (coll. Ch. Tavoillot).

E 84 ♀ et 1 ♂ ESPAGNE, Zaragoza, Monegros, La Retuerta, Pina de Ebra, 20-IX-2003, De Gregorio et J. Blasco leg.

E. pseudocomplana

- Gard, Montclus, 4-VIII-1985, G. Warnotte *leg.* (coll. Ch. Tavoillot).

E 67 ♂ Gard, Montclus, 24-VII-1985. " "

E 69 ♀ Bouches-du-Rhône, Aureille, 240 m, 20-VII-2003, C. Tautel *leg.*

1 ♂ Lot-et-Garonne, Tournon en Agenais, 23-VIII-1989, R. M. *leg.*

1 ♀ Vaucluse, Méthamis, le Plafournier, 14-VIII-2002, G. Brusseaux *leg.*

E. complana

- Pyr.-Or., Eyne, 2000 m, 17-VIII-1996, R. M. *leg.*

E 64 ♂ " " " "

E 43 ♀ Lozère, Aven Armand, 23-VIII-1978, R. M. *leg.*

E. lurideola

- Pyr.-Or., Nyer, entrée des gorges, 11-VI-1996, R. M. *leg.*

E 83 ♂ Pyr.-Or., St Thomas-les-Bains, 7-IX-1991, Ch. Tavoillot *leg.*

E 88 ♀ Ille-et-Vilaine, Pleurtuit, 26-VII-1974, R. M. *leg.*

E. depressa

- Pyr.-Or., Les Cluses, 6-VII-1988, R. M. *leg.*

E 60 ♂ Corse, Sartène, col d'Alzo, 500 m, 10-VI-1996, S. Peslier *leg.*

E 92 ♀ Lozère, St. Chely du Tarn, 20-VIII-1978, R. M. *leg.*

E. rungsi

E 85 ♂ ESPAGNE, Barcelone, La Ricarda, El Prat de Llobregat, 1 m, 6-V-1999, J. J. Pérez De-Gregorio *leg.*

E. predotae

E 61 ♂ ESPAGNE, Huesca, Candasnos, 200 m, 19-IX-2003, J. Muñoz *leg.*

Lithosia quadra

E 76 ♂ Pyr.-Or., St Laurent de Cerdans, 15-X-1978, R. M. *leg.*

E 82 ♀ Pyr.-Or., Céret, 20-IX-1968, R. M. *leg.*

Pelosia muscerda

E 73 ♂ Gironde, St Laurent d'Arce, 13-V-1999, R. M. *leg.*

E 74 ♀ Pyr.-Or., Pézilla la Rivière, 16-VIII-1990, R. M. *leg.*

Atolmis rubricollis

E 78 ♂ Drôme, Archiane, 5-VII-1991, R. M. *leg.*

E 79 ♀ " " "

Philea irrorella

E 71 ♂ Pyr.-Or., Rabouillet, 1-VII-1981, R. M. *leg.*

E 75 ♀ Ariège, col du Portet d'Aspet, 22-VIII-1973, R. M. *leg.*

Cybosia mesomella

E 72 ♂ Pyr.-Or., Céret, 7-VI-1986, R. M. *leg.*

E 81 ♀ Aveyron, Nant, 21-VI-1998, R. M. *leg.*

Bibliographie

Bigot (L.), Gibeaux (Ch.), Nel (J.) & Picard (J.), 1998. — Réflexions sur la classification des Ptérophores français. Utilité et utilisation de la notion de section (Lepido. Pterophoridae). *Alexanor* 20 (5) : 287 – 302.

Daniel (F.), 1939. — Beiträge zur Kenntnis der Gattung *Lithosia* F. (Lepido. Arctiidae). *Mitt. münch. ent. Ges.* 29 : 44 – 54.

Freina (J. J. de) & Witte (T. J.), 1987. — Die Bombyces und Sphinges der Westpalearktis. Band 1. Forschung et Wissenschaft Verlag, Munich : 708 p.

Karsholt (O.) & Razowski (J.), 1996. — The Lepidoptera of Europe. A Distributional Checklist. Apollo Books. Stentrup : 380 p.

Leraut (P.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. *Supplément à Alexanor*, 526 p.

Mazel (R.), Ylla (J.) & Macia (R.), 2002. — *Cilix hispanica* Pérez De-Gregorio et al., 2002, remarquable espèce morphocryptique nouvelle pour la faune de France (Lepidoptera, Drepanidae). *R.A.R.E.* XI (3) : 81 – 97.

Mentzer (E. von), 1980. — *Eilema torstenii* n. sp. and *E. iberica* n. sp. from Spain, with notes on *E. pseudocomplana* (Daniel) (Lepido. Arctiidae) *Ent. Scand.* 11 : 9 – 16.

Mentzer (E. von), 1988. — *Eilema pseudocomplana* (Daniel) en France (Lepidoptera : Arctiidae). *Linneana Belgica* Pars (5) : 235 – 236.

Pérez De-Gregorio (J. J.) & al., (2002). — *Cilix hispanica* sp. n., nuevo Drepanidae para la fauna Ibero-Balear (Lepidoptera : Drepanidae : Drepaninae). *Bol. S. E. A* 30 : 33 – 36.

Pro Natura, 2000. — Schmetterlinge und ihre Lebensraum. Band 3. Schweizerischer Bund für Naturschutz. Basel : 914 P.

Seitz (A.), 1930. — Die Schmetterlinge der Erde. Pars I. Fauna palearctica, vol. 2.

Sterneck (J. von), 1938. — Zur Kenntniss von *Lithosia* F. und *Pelosia* Hb. *Zeitschrift Österr. Ent. Vereines.* 23 : 13 – 74 (en 6 parties).

Sterneck (J. von), 1940. — Versuch einer Darstellung der systematischen Beziehungen bei der palearktischen Sterrhinae. *Zeit. des Wiener Ent. Ver.* Vienne : 98 – 103.

Toulgoët (H. de), 1960. — Description d'une nouvelle Arctiide marocaine : *Eilema rungsi* N. sp. (Lep; Lithosiidae). *Bul. Soc. ent. Fr.* 65 (1-2) : 48-49.

Toulgoët (H. de), 1985. — Mise au point taxonomique consécutive à une note intitulée "Taxonomische Veränderungen bei den Bombyces und Sphinges Europas und Nordwest-Afrikas (Lep. Noctuoidea : Arctiidae VI" J. J. de Freina et Th. Witt. *Nota lepid.* 8 (2) : 189 – 199.

(*) 6 rue des Cèdres, F – 66000 Perpignan

Observation du grand Scorpion européen *Iurus dufourei* (Brullé, 1832)

(Scorpionides, Iuridae)

par Serge PESLIER *

Atteignant 10 cm, *I. dufourei* est le plus grand scorpion connu en Europe.

La sous-espèce typique *dufourei* est endémique de la Grèce, de la Crète et de quelques îles de la Mer Egée.

Du fait de sa rareté cette espèce n'est pas élevée et sa biologie est peu connue.

La piqûre, bien que douloureuse reste paraît-il inoffensive.

J'ai eu l'occasion de découvrir cet animal lors d'un voyage en Grèce.

Habitat

Cette espèce hygrophile se rencontre, habituellement, dans les habitats humides en forêt dans la couche de compost où elle est protégée de la chaleur. Elle est en général introuvable durant la saison chaude. Son activité est très limitée, soit que les populations soient de faible densité, soit qu'il s'agisse d'un animal de milieux souterrains remontant peu vers la lumière. De grandes pierres sont habituellement employées en tant que cachettes. Notre spécimen a été découvert sous un petit tas de pierres recouvert de feuilles mortes maintenant ainsi un taux d'humidité convenable. Cette espèce est en effet localisée à basse altitude, mais des spécimens ont été signalés vers 1000 à 1300 mètres dans le massif du Taygetos et à 1680 mètres pour *I. dufourei asiaticus* Birula, 1903 en Turquie (Ciglikara, Antatolia).



Fig. 1. — Biotope de *dufourei* :
au bas de l'escalier longeant la chapelle !

En Grèce continentale 12 espèces de Scorpions ont été recensées :

Buthidae

Buthus occitanus (Amoreux, 1789)

Mesobuthus gibbosus Brullé, 1832

Euscorpiidae

Euscorpius germanus (C.L. Koch, 1837) ?

Euscorpius hadzii Caporiacco, 1950

Euscorpius italicus (Herbst, 1800)

Euscorpius koschevnikovi Birula, 1900

Euscorpius mingrelicus (Kessler, 1874)

ssp. *histrorum* ?

Euscorpius naupliensis (C. L. Koch, 1837)

Euscorpius sicanus (C. L. Koch, 1837)

Euscorpius tergestinus (C.L. Koch, 1837)

ssp. *candiota*

Iuridae

Calchas nordmanni Birula, 1899

Iurus dufourei asiaticus Birula, 1903

Iurus dufourei dufourei (Brullé, 1832)

En Crète vivent 3 espèces :

Buthidae

Mesobuthus gibbosus Brullé, 1832

Euscorpiidae

Euscorpius carpathicus (Linné, 1767)

Iuridae

Iurus dufourei dufourei (Brullé, 1832)

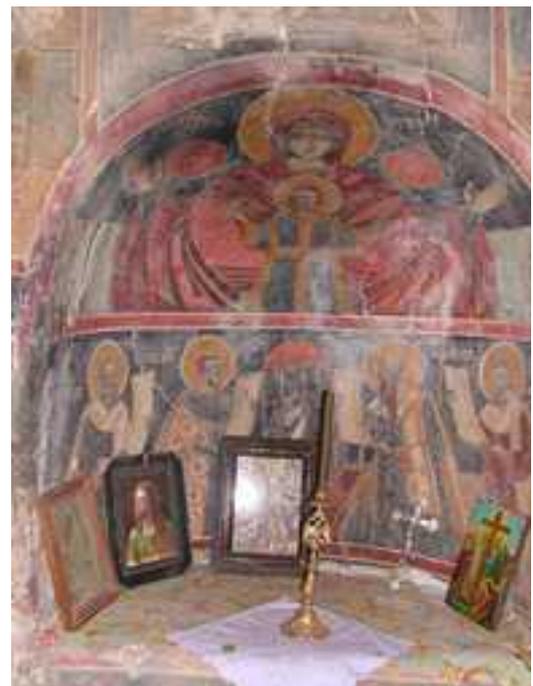


Fig. 2. — Fresques byzantines
ornant l'intérieur de la chapelle.

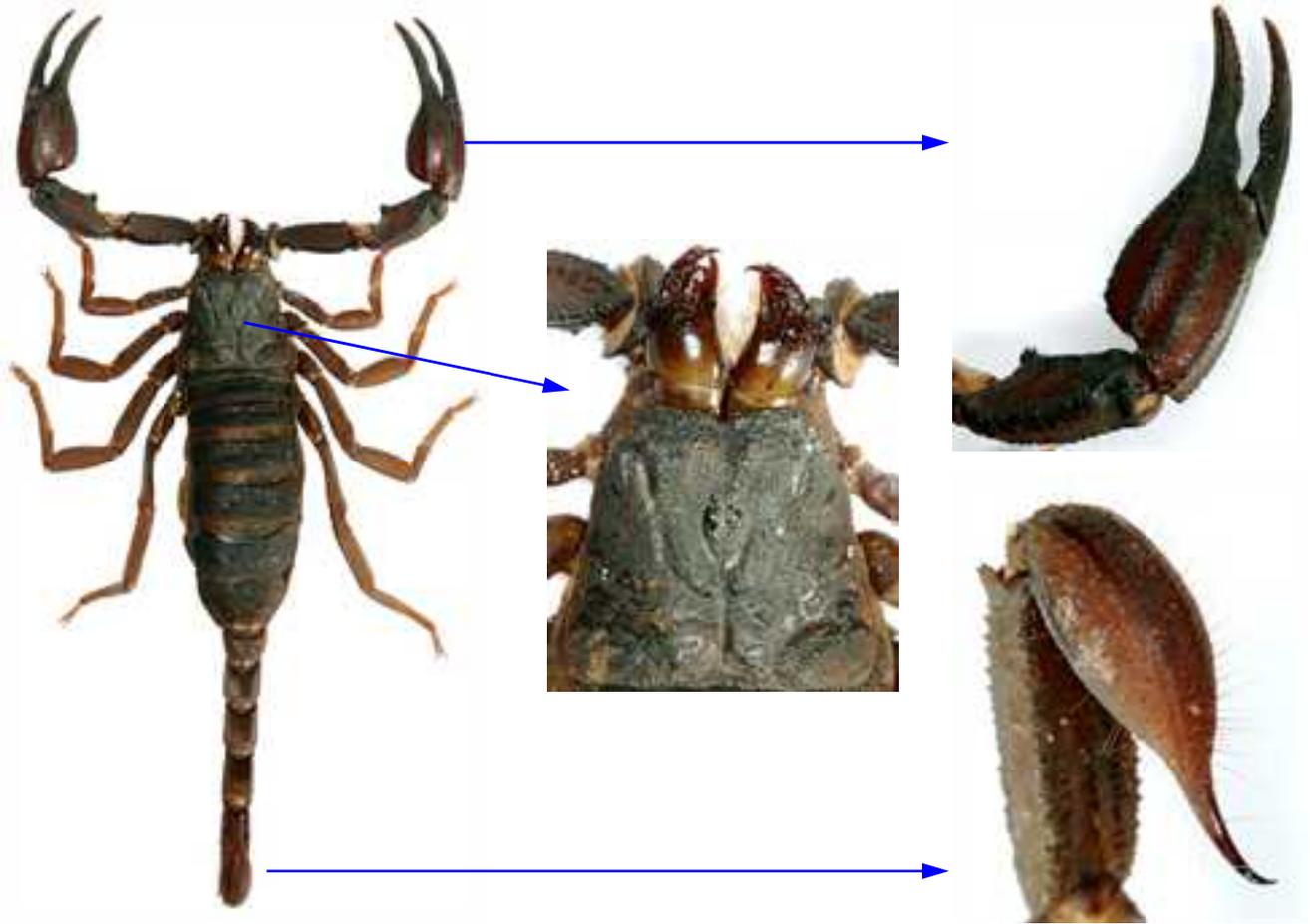


Fig. 3. — *Iurus dufourei* (Brullé, 1832) et détails.

Bibliographie

Kinzelbach (R.), 1975. — Die skorpione der Ägäis. Beiträge zur systematik, phylogenie und biogeographie. *Zool. Jb. Syst.*, vol. **102**, pp. 12-50.

Francke (O.F.), 1981. — Taxonomic and zoogeographic observations on *Iurus* Thorell (Scorpiones, Iuridae). *Bull. British Arachnol. Soc.* **5** (5) : 221-224.

Kritscher (E.), 1993. — Ein Beitrag zur Verbreitung der Skorpione im östlichen Mittelmeerraum. *Ann. Natur. Hist. Mus. Wien*, vol. **94/95**, pp. 377-391.

(*) 18, rue Lacaze-Duthiers, F-66000 **Perpignan**



Note de chasse. Cerambycidae de l'Andorre

Tragosoma deparium (Linné)

Robert BIJAOUI * nous signale la capture d'une femelle de cette espèce le 30-VII-1975 en Andorre au col de la Botella (2091 m).

(*) La Promenade, F-11330 **Villerouge-Termenès**

Contribution à la connaissance des Carabidae de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur *Calosoma inquisitor* dans le Var

Jean-Pierre THELOT *

Le Mont Lachens, au nord du département du Var, est un lieu bien connu des entomologistes et nombreux sont ceux qui venaient chasser *Chrysocarabus solieri* avant l'interdiction de 1993. Ce *solieri*, d'ailleurs, est plus proche du *caussolsicus* Bellon, que du *bonnadonai* Colas. Il est commun dans toute la forêt, du col de Clavel jusqu'à la prairie sommitale.

En juin dernier j'ai posé quelques pièges, à la limite forestière, à une altitude de 1600 m environ.

J'ai récolté *Leistus spinibarbis* F. (fig. 1), jamais signalé de cette localité ainsi que deux espèces de *Cymindis* (fig. 2-3) : *C. etrusca* Bassi, (J. Coulon *det.*) et *C. coadunata* Dejean, (J. Coulon *det.*). J'ai également capturé, dans un piège posé sous des branchages et des écorces laissés par des forestiers, un mâle de *Calosoma inquisitor* ab. *nigrum* Letzn (fig. 4).

En parcourant les différents ouvrages (catalogues et faunes) on ne peut pas dire que les auteurs indiquent dans la répartition de ce Calosome beaucoup de localités du sud-est de la France :

- BETIS [Coléoptères du Var (1908-1926)] ne le cite pas du département ;
- CAILLOL [Catalogue des Coléoptères de Provence (1907)] signale *C. inquisitor* à Nice dans le canal de la Vésubie - un exemplaire (Buchet) - et des Alpes de Haute Provence, (Les Dourbes, près de Digne) ;
- PONEL et MORAGUES [Contribution à la Connaissance de la Faune Entomologique du Var. - Annales SSNTV. N° 33 (1981)] ne l'indiquent pas comme étant répertorié dans la faune du département ;
- JEANNEL [Faune de France, 1^{re} partie (1941)] indique : toute la France et la Corse, sans aucune précision sur les localités ;
- BONADONA [Catalogue des Coléoptères Carabiques de France (1971)] le donne de toute la France mais rare dans le midi et sporadique dans le sud-est.

J. COULON, attaché au Muséum de Lyon a bien voulu vérifier, et je l'en remercie, si dans la collection de BONADONA, se trouvent des exemplaires de *C. inquisitor* du Sud-Est. Il m'a répondu que la série qui y figure provient du Nord de la France.

- FOREL et LEPLAT [Faune des carabiques de France, Tome 1 (2003)] écrivent : relativement commun dans toute la France et la Corse, moins fréquent dans le midi, espèce absente des montagnes.



Fig. 1. — *Leistus spinibarbis* F.



Fig. 2.

Fig. 3.

Cymindis etrusca Bassi / *Cymindis coadunata* Dejean



Fig. 4. — *Calosoma inquisitor* ab. *nigrum* Letzn.

Si *Calosoma inquisitor* est une espèce nouvelle pour le département du Var, plusieurs remarques s'imposent : on peut se demander si cette espèce n'a pas été entraînée en vol, à cette altitude, par les courants atmosphériques, comme le faisait remarquer BARTHE à propos de *C. sycophanta*. Contrairement à l'ubac du Lachens, qui est recouvert d'une dense forêt de conifères, la lisière forestière est composée essentiellement d'arbres à feuilles caduques, notamment de Chênes pubescents et de petits Érables champêtres, avant la prairie sommitale. Or, BARTHE signale à propos de la biologie de cette espèce : « il est assez commun sur les Chênes aussi sur les Hêtres, l'Érable et le Poirier, souvent dans les oseraies et les prairies à la recherche des chenilles ». C'est un premier argument en faveur de son implantation dans ce biotope en milieu ouvert.

Le second argument se trouve dans La Fauna d'Italia - Carabidae 1 - de CASALE, STURANI et TAGLIANTI. Ces auteurs soulignent dans les notes écologiques que cette espèce vit aussi bien dans les bois, les forêts, les zones cultivées..., de la côte jusqu'en montagne à une altitude moyenne (1000 m – 1700 m). En fonction de ces observations il n'est pas anormal d'avoir capturé *Calosoma inquisitor* au sommet du Lachens.

En conclusion, *C. inquisitor* est une espèce que les entomologistes ne semblent pas réussir à capturer dans le Sud-Est de la France. Des recherches plus approfondies sont nécessaires, peut être par la méthode du piégeage, pour confirmer la présence de cette espèce dans le Var.

(*) 94, allée des Mésanges F-83136 Forcalqueiret
04.94.86.73.60 / 06.80.22.76.00

Quelques considérations suite à l'article de J. GOURVÈS & H. BRUSTEL
"Le genre *Osphyra* dans les Pyrénées-Orientales", [R.A.R.E., 2001, Tome X (1) : 12 – 13.]
(Coleoptera, Melandryidae, Osphyinae)

par Gérard CARPEZA *

***Osphyra aeneipennis* Kriechb. 1848**

Aux stations citées, je puis ajouter la prise au battage à Mont-Louis (Pyrénées-Orientales), le 22-VI-1994, d'une belle femelle vers 1600 m d'altitude, Carpeza leg..

Cet insecte occupe donc le Conflent dans toute sa longueur. Il n'est sûrement pas cantonné dans cette seule vallée, et il est probable qu'on le retrouvera ailleurs, dans le Haut-Vallespir, par exemple.

J'ai trouvé également l'*Osphyra* dans d'autres stations : La Sainte-Baume (Bouches-du-Rhône), au battage : 2 femelles le 17-VI-1995 et 1 mâle le 11-VI-1995 ; et en forêt de Boscodon (Hautes-Alpes) : 1 mâle le 7-VII-1977.

P. DAUGUET (communication personnelle) m'avait signalé il y a déjà quelques années d'autres stations :

- Entre le col de Vars et Saint-Paul-sur-Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence), vers 1500 m (un exemplaire)
- Montelus (Hautes-Alpes), à la limite de la Drôme : une grosse femelle.

Il semble que cette espèce soit plus répandue dans les Alpes que dans les Pyrénées.

***Osphyra bipunctata* Fabricius**

Comme d'autres collègues, j'ai pris cet autre *Osphyra* au lieu-dit "les Beaux-Monts", en forêt de Compiègne (Oise), en avril et mai 1993 et 1994 (4 mâles et 8 femelles, les femelles à élytres jaunes sauf une à élytres noirs).

Complément suite à l'article de M. TRONQUET & J. GOURVÈS
"Les crues fluviales, providence des entomologistes" [R.A.R.E., 2004, Tome XIII (3) : 96 - 107.]
(Coleoptera, Curculionidae, Brachyderinae)

par Gérard CARPEZA *

***Pantomorus cervinus* (Boheman, 1840)**

Trois femelles et deux mâles de cette espèce ont été pris sur Laurier (sans autre précision) par A. THUILLARD (aujourd'hui décédé), le 18-IX-1981, à : Le Boulou (Pyrénées-Orientales). Tous ces insectes sont dans ma collection.

Ceci est une confirmation supplémentaire de la présence de ce Charançon dans les Pyrénées-Orientales.

(*) 8, rue des Trois-Bazin F-80450 Camon

Les Pyrales de la Réserve Naturelle de Jujols (2^o partie) ⁽¹⁾ Iconographie des espèces des Pyrénées-Orientales (Lepidoptera, Pyraloidea)

par Serge PESLIER *

2823 *Pempeliella sororiella* (Zeller, 1839)

— non représentée —

2824 *Pempeliella dilutella* Schiff., 1775



Vol : septembre, en dessous de 1000 m ⁽²⁾.
Chenille sur *Thymus serpyllum*.
Atlanto-méditerranéen.

2825 *Pempeliella italogallicella* Millière, 1882



Vol : juin, août, entre 1200 et 1600 m.
Chenille au pied de *Thymus serpyllum*, dans un tuyau de soie.
Atlanto-méditerranéen.

2826 *Pempeliella ardosiella* (Ragonot, 1887)



(G. Brusseaux det. ♂ Prép. Genit. N° 3142.) (G. Brusseaux det. ♀ Prép. Genit. N° 2891.)

Vol : juin, Joncet, Le Sola, 700 m.
Chenille sur *Lavandula stoechas*.
Atlanto-méditerranéen.

2827 *Pempeliella ornatella* Schiff., 1775



Vol : juin à août, entre 1300 et 1800 m.
Chenille sur *Thymus serpyllum*.
Eurasiatique.

⁽¹⁾ RARE, 2004, XIII (3) : 108-113.

2828 *Oxybia transversella* Duponchel, 1836



Vol : mai à juillet, jusqu'à 1000 m.
Chenille sur *Psoralea bituminosa*.
Méditerranéo-asiatique.

2831 *Nephterix angustella* Hübner, 1796



Vol : juin, jusqu'à 1000 m.
Chenille sur *Evonymus europaeus*.
Européen.

— *Pseudoacrobasis nankingella* Roesler



2832 *Conobathra tumidana* Schiff., 1775



Vol : fin juillet à septembre, jusqu'à 1300 m.
Chenille sur *Quercus*.
Européen.

2833 *Conobathra repandana* Fabricius, 1798



Vol : juin, juillet, jusqu'à 1300 m.
Chenille sur *Quercus*.
Européen.

⁽²⁾ Altitudes et périodes de vol ne concernent que Jujols.

2834a *Acrobasis bithynella obliterella* Staudinger, 1859



2835 *Acrobasis obliqua* Zeller, 1847



Vol : mai à septembre, jusqu'à 1600 m.
Chenille sur *Cistus laurifolius*.
Holoméditerranéen.

2836 *Acrobasis romanella* (Millière, 1869)



2837 *Acrobasis porphyrella* (Duponchel, 1836)



2838 *Acrobasis centunculella* Mann, 1859



Vol : mai, Le Sola, vers 1000 m.
Chenille sur *Helianthemum* et *Fumana spachii*.
Holoméditerranéen.

2839 *Acrobasis sodalella* Zeller, 1848



Vol : juin, Joncet, Le Sola, 700 m.
Chenille sur les Chênes.
Européen.

2840 *Acrobasis consociella* (Hübner, [1813])



Vol : juillet, Le Sola, 850 m.
Chenille sur les Chênes.
Européen.

2841 *Acrobasis glaucella* Staudinger, 1859



Vol : septembre, en dessous de 1000 m.
Chenille sur *Quercus*.
Holoméditerranéen.

[2841bis] *Acrobasis fallouella* (Ragonot, 1871)



2843 *Glyphoteles leucacrinella* Zeller, 1848



(PG. Brusseaux
N° 3328 ♀)

2844 *Trachycera advenella* (Zincken, 1818)



2845 *Trachycera suavella* Zincken, 1818



Vol : août, entre 1000 et 1300 m.
Chenille sur *Crataegus monogyna*, *Prunus spinosa* et
Rhamnus.
Européen.

2846 *Trachycera legatea* Haworth, 1811



Vol : août, vers 1000 m.
Chenille sur divers *Rhamnus*.
Méditerranéo-asiatique.

2848 *Trachycera marmorea* Haworth, 1811



Vol : juin, juillet, jusqu'à 1300 m.
Chenille sur *Prunus spinosa*, *Crataegus monogyna*.
Européen.

2852 *Eurhodope cirrigerella* Zincken, 1818



(G. Brusseaux det.
Prép. génit. N° 2109♂)

Vol : juin, juillet, vers 1000 m.
Chenille sur *Scabiosa* et *Knautia*.
Ouest-européen.

2853 *Myelois circumvoluta* Fourcroy, 1785 (= *cribrella* Hübner)



Vol : juillet, vers 1000 m.
Chenille dans les fleurs et graines, puis les tiges de diverses composées.
Eurasiatique.

2854 *Myelois hispanicella* H-S., 1855



Vol : août, en dessous de 1000 m.
Chenille ?
Atlanto-méditerranéen.

2859a *Apomyelois bistratella subcognata* (Ragonot, 1887)

— non représentée —

2860 *Apomyelois ceratoniae* (Zeller, 1839)



2862 *Megasis rippertella* Zeller, 1839



Vol : avril, mai, jusqu'à 1300 m.
Chenille sur *Onobrychis*.
Eurasiatique.

2864 *Isauria dilucidella* (Duponchel, 1836)



(G. Brusseaux det.
Prép. génit. N° 3058♂)

2865 *Bradyrrhoa marianella* Ragonot, 1887

— non représenté —

2869 *Seeboldia korgosella occidentella* Zerny, 1927



Vol : mars à mai, jusqu'à 1300 m.
Chenille inconnue.
Sud-ouest-européen.

B : Cleu (H.), 1930. - Le dimorphisme sexuel de *Seeboldia korgosella* Rag. et description de la ♀ de cette espèce. *L'Amateur de Papillons* - Vol. V - N° 7 - p. 107-109. (1 planche)

2870 *Asartodes monspesulalis* (Duponchel, [1834])



2872 *Asarta aethiopella* (Duponchel, [1837])



2875 *Gymnancyla canella* (Schiff., 1775)



2878 *Eccopisa effractella* Zeller, 1848



(G. Brusseau det.
♀ prép. génit. N° 2927)

2883 *Euzophera osseatella* (Treitschke, 1832)



2884 *Euzophera pinguis* (Haworth, 1811)



2885 *Euzophera bigella* (Zeller, 1848)



2886 *Euzophera cinerosella* (Zeller, 1839)



2887 *Euzophera lunulella* (Costa, [1836])

— non représentée —

2888 *Euzophera fuliginosella* (Heinemann, 1865)



2891 *Nyctegretis lineana* (Scopoli, 1786)



2893 *Nyctegretis ruminella* (de la Harpe, 1861)



2894 *Ancylosis cinnamomella* Duponchel, 1836



Vol : fin avril à début juin, puis fin août à début septembre, jusqu'à 1500 m.

Chenille sur *Artemisia*, *Globularia*.

Méditerranéo-asiatique.

2896 *Ancylosis sareptella* (Herrich-Schäffer, 1860)



2897 *Ancylosis oblitella* (Zeller, 1848)



2898 *Ancylosis roscidella* (Eversmann, 1844)

— non représentée —

2901 *Homoeosoma sinuellum* (Fabricius, 1794)



Vol : juin, juillet, jusqu'à 1700 m.

Chenille sur *Plantago*.

Européen.

2903 *Homoeosoma inustellum* Ragonot, 1884



Vol : août, vers 1300 m.

Chenille inconnue.

Eurasiatique.

2904 *Homoeosoma nebulellum* (Schiff., 1775)



2905 *Homoeosoma nimbellum* (Duponchel, [1937])



(G. Brusseaux det.
♂ prép. génit. N° 3054)

Vol : Le Sola, 7-VI-1997, 700 m.
Chenille sur les Composées, dans les capitules.
Européen.

2906a *Phycitodes maritima arenicola* (Chrétien, 1811)



(G. Brusseaux det.
♀ prép. génit. N° 3285)

2907 *Phycitodes binaevella* (Hübner, [1813])



2908a *Phycitodes lacteella delattini* (Roesler, 1965)



(G. Brusseaux det.
♂ prép. génit. N°)

2909a *Phycitodes inquinatella exustella* (Ragonot, 1888)



(G. Brusseaux det.
♂ prép. génit. N° 2903)

2910 *Phycitodes saxicola* (Vaughan, 1870)



(G. Brusseaux det.
♂ prép. génit. N° 3289)

(G. Brusseaux det.
♀ prép. génit. N° 3055)

2911 *Phycitodes albatella pseudonimbella* (Bentinck, 1937)



(G. Brusseaux det.
♂ prép. génit. N° 3148)

(G. Brusseaux det.
♀ prép. génit. N° 3154)

Vol : Le Sola, 1-XI-1997, 1000 m.
Chenille sur *Solidago*, *Crepis*, *Senecio*, *Erigeron*, dans les capitules.
Sous-espèce européenne, également en Afrique du Nord.

2912 *Vitula biviella* (Zeller, 1848)

— non représentée —

2913 *Plodia interpunctella* (Hübner, [1813])



2915 *Anagasta welseriella* (Zeller, 1848)



Vol : juillet, 1700 m.
Chenille dans les bulbes d'*Allium* ssp.
Eurasiatique.

2916 *Ephestia disparella* Ragonot, 1901



2918 *Ephestia elutella* (Hübner, 1796)



2919a *Ephestia parasitella unicolorella* Staudinger, 1881



(G. Brusseaux det.
♂ prép. génit. N° 3053)

Vol : Le Sola, 850 m, 25-V-1996.
La chenille vivrait sur un parasite des Cistes, plus probablement sur les feuilles sèches...
Eurasiatique.

2921a *Cadra furcatella calonella* (Ragonot, 1888)



2922 *Cadra figulilella* (Gregson, 1871)



(G. Brusseaux det.
♀ prép. génit. N° 2942)

à suivre...

CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DE LA FAUNE ENTOMOLOGIQUE DE LA CORSE

LEPIDOPTERA

RÉVISION DE LA LISTE-INVENTAIRE DE CHARLES E. E. RUNGS (1988)

DES ESPÈCES DE L'ÎLE

A la fin de sa carrière de lépidoptériste, Charles E. E. RUNGS a quitté le Maroc, non sans regret, pour se retirer en Corse. Quelques années après, en 1988, la première liste consacrée à l'ordre des Lépidoptères de l'île voyait le jour. Elle était assortie de moins de 80 notes critiques et d'une annexe comptant une vingtaine d'espèces non retenues où l'on pouvait prendre connaissance de ce que "pensent" les auteurs consultés...

Ce n'est qu'une quinzaine d'années plus tard à l'issue de l'actualisation effectuée au jour le jour par G. BRUSSEUX, surtout lors de ses voyages en Corse, que l'on prend réellement la mesure de l'entreprise : à l'habituel éparpillement des données bibliographiques et des collections s'ajoute l'incertitude de leur fiabilité tant dans les domaines taxonomiques que dans la véracité des citations sans référence précise.

L'énergie de J. NEL et ses compétences en matière de microlépidoptérologie étaient nécessaires pour clarifier le débat : il en résulte une impressionnante liste de 441 notes concernant donc plus d'un taxon sur quatre... Curieusement, en découle un apport objectif non négligeable par l'indication de nombreuses localités et, dans un registre très différent, la citation des auteurs qui auront à assumer l'opinion qu'ils ont émise et à qui l'on souhaiterait parfois demander des comptes car, soyons clairs : ici règne la cacophonie.

La rédaction de R.A.R.E. n'a pas su rester sourde et indifférente à cet état de fait et, en accord avec les auteurs, propose quelques thèmes de réflexion sur les questions qu'engendre le statut insulaire des taxons. Au plan de la simple fiabilité des données, il conviendrait d'exiger à l'avenir leur "traçabilité" : au moins une localité et un auteur pour chaque nouveau taxon découvert. A ces conditions, on doit rapidement s'acheminer vers l'établissement d'un document de référence sûr, point essentiel pour tout traitement statistique, biogéographique, évolutif, protectionniste, etc., impliquant la faune de Corse.

A l'issue d'un travail qui a requis des qualités inhabituelles de volonté, de persévérance, voire d'abnégation, les auteurs établissent ici un inventaire de l'ordre de 1500 à 1600 espèces, compte tenu des incertitudes qui demeurent. Chacune de ces espèces est repérée par une quadruple numérotation :

- n° propre à la présente liste ;
- n° donné par RUNGS en 1988 ;
- n° de la Liste LERAUT 1997 ;
- n° de la check-list européenne de O. KARSHOLT & J. RAZOWSKI (1996), dans la mesure où le taxon figure dans ces quatre documents.

Par ailleurs, le lecteur trouvera un double index au rang spécifique et subs spécifique d'une part, aux niveaux supraspécifiques d'autre part. La bibliographie comporte 160 références, pour la plupart postérieures à 1988. Enfin 4 planches en couleur réunissent, probablement pour la première fois, quelques taxons parmi les plus caractéristiques de l'île.

C'est donc un bel outil, de travail comme de loisir, mis au service de l'entomologie corse que nous devons à la générosité de **Gérard BRUSSEUX** et **Jacques NEL**.

R.A.R.E. Supplément au Tome XIII

145 pages – 4 planches couleur hors texte – 25 Euros port compris.

TOME XIV (1) 2005

SOMMAIRE

R. Bijaoui. Contribution à la connaissance des Cerambycidae du département de l'Aude (Coleoptera) **1**

A. Cama et J. Nel. *Syncopacma vinella* (Bankes, 1898) espèce nouvelle pour la France (Lepidoptera, Gelechiidae) **4**

Iconographie des Coléoptères de la vallée d'Eyne (IV) **7**

R. Mazel. Tableau synoptique des *Eilema* de la faune de France comparés à quelques genres proches (Arctiidae, Lithosiinae) **17**

S. Peslier. Observation du grand Scorpion européen *Iurus dufourei* (Brullé, 1832) (Scorpionides, Iuridae) **28**

J.-P. Thelot. Contribution à la connaissance des Carabidae de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur *Calosoma inquisitor* dans le Var **30**

G. Carpeza.

Quelques considérations suite à l'article de J. GOURVÈS & H. BRUSTEL "Le genre *Osphya* dans les Pyrénées-Orientales", [R.A.R.E., 2001, Tome X (1) : 12 - 13.] (Coleoptera, Melandryidae, Osphyinae)

Complément suite à l'article de M. TRONQUET & J. GOURVÈS "Les crues fluviales, providence des entomologistes" [R.A.R.E., 2004, Tome XIII (3) : 96 - 107.] (Coleoptera, Curculionidae, Brachyderinae) **31**

S. Peslier. Les Pyrales de la Réserve Naturelle de Jujols Iconographie des espèces des Pyrénées-Orientales (Lepidoptera, Pyraloidea)..... **32**
